



# L'auditoire

Le journal des étudiant·e·s de Lausanne depuis 1982

**DOSSIER**

# Cohabiter avec les animaux

## De l'extermination à la coopération



©Yasmine Zamparo

L'auditoire N°276 // Octobre 2023  
Retours L'auditoire – FAE  
L'Anthropole Bureau 1190  
1015 Lausanne

**SOCIÉTÉ**

**Des étudiant·e·s  
aux Fédérales**

**CAMPUS**

**Les dangers qui  
nous entourent**

**CULTURE**

**Le jeu vidéo ou l'es-  
pace des possibles**

Fédération  
des Associations  
d'Étudiant·e·s  
**FAE**



@Yasmine Zamparo

## Animaux

### DOSSIER

**04-05**

**Interview avec OPPAL**

**06**

**Le castor, une solution?**

**07**

**Moutons de Dorigny  
Les humains?**

**08**

**Les réserves naturelles  
Les animaux domestiques**

**09**

**L'antispécisme  
Exterminer les moustiques**

### SOCIÉTÉ

**10-11**

**Les élections fédérales**

**12**

**Coupe du monde femmes**

**Chronique Sexprimer**

**13**

**Le female gaze  
HPI**

### FAE

**14**

**La rentrée**

### CAMPUS

**15**

**Dangers et secours  
Rendez-vous soirées**

**16**

**La Vortex Race  
Le mois de la peur**

### SPORT

**17**

**Plongeon de haut vol  
Raqs el sharqi**

### SCIENCES

**18**

**L'ufologie  
Le café et ses dangers**

**19**

**Les nomades des mers  
Pas tout à fait mort-e**

### CULTURE

**20**

**Jeux vidéos et espace**

**21**

**Prochaine saison?  
La culture sur le campus**

**22**

**Emilienne Farny  
4 événements du mois**

**23**

**Une pop culture féministe**

**Architecture académique**

**24**

**CHIEN MÉCHANT**

**REMERCIEMENTS**  
MERCI À ANJA MÜLLER POUR SES SUGGESTIONS DE  
TITRE, MERCI À HOLLYCOW POUR LA RÉVÉLATION DES  
PRIX, MERCI À HIRON, LE FILM, MERCI À LA FAE POUR LE  
MAXI KING, MERCI À JACQUES POUR SES MERVEILLES  
JEUX DE MOTS, MERCI AUX SUJVS DE RÉDUIRE À NEANT  
TOUS MES EFFORTS, MERCI À LA NOUVELLE ÉQUIPE DE  
REDACTION (MOI COMPRIS) D'ÊTRE GÉNÉAL. MERCI,  
CIMÉR, T'ES UN BON, DITES-LE COMME VOUS LE VOU-  
LEZ, ET SURTOUT, N'OUBLIEZ PAS: AMOUR, GLOIRE ET  
BEAUTÉ!

**L'AUDITORE**

**N° 275**  
BUREAU 1190, BÂTIMENT ANTHROPOLE  
1015 LAUSANNE  
T: 021 692 25 90  
EDITEUR FAE  
E: AUDITORE@GMAIL.COM  
WWW.LAUDITORE.CH

**PARUTION 6 FOIS L'AN**

**ONT PARTICIPÉ À CE NUMÉRO**  
ALEXANDRA BEAUDOU, CHERIEF BINDSCHAEDLER,  
HADRIEN BURMANN, YLENA DALLA, PALMA MÉRIBÉ,  
ESTERMAN, MARINE FANKHAUSER, MÉRANDE GUT  
FREUND, FURAHA MUJNYA, MARTIN MÜLLER, NATALIA  
MONTOWIT, CLÉMENT PORCHET, RÉMY PRALAT, KAREN  
RUFFIEUX, JOAN RUIZ, THOMAS RYWALSKI, JACQUES  
SOUTTER.

**SECRÉTAIRE COMPTABLE**  
MÉRÉM BÉN MUSTAPHA

**IMPRIMERIE**  
CENTRE D'IMPRESSION DE LAUSANNE

**COMITÉ DE RÉDACTION**  
**RÉDACTION EN CHEF**  
YLENA DALLA PALMA &  
MARINE FANKHAUSER

**DOSSIER**  
HADRIEN BURMANN

**SOCIÉTÉ**  
MÉRANDE GUTFREUND

**FAE**  
MYRIAM SCHNEIDER

**CAMPUS, SPORTS & SCIENCES**  
KAREN RUFFIEUX

**CULTURE**  
MÉRIBÉ ESTERMAN

# Le vivant à la loupe

## Les animaux (c') e(s)t nous!

Dès les premières traces de civilisation sur Terre, l'Humain a asservi les animaux pour se nourrir et se vêtir. Dans la Bible, Dieu, le Créateur, a offert la Terre aux humains. Pour Aristote, l'humain est un animal politique, qui pour vivre doit être dans une société qui distingue le bien du mal. Sinon, il n'est guère plus qu'un vulgaire animal, esclave de ses besoins primaires. L'évolution, enfin, démontre que l'humain moderne, homo sapiens, descend, il y a de cela des milliers et des milliers d'années, de primates. De ces différentes pistes, qu'elles soient intellectuelles, biologiques ou encore théologiques, tout pointe vers la même conclusion: l'Humain est la création la plus aboutie de l'Univers, régnant au-dessus de toute autre forme de vie. Cette affirmation prévaut-elle toujours en 2023? Décryptage.

### Un nouveau courant philosophique

Dans les années 70 naît un courant qui va bouleverser l'ordre établi: l'antispécisme. D'abord en Grande-Bretagne

puis dans le monde entier, ce dernier considère que la hiérarchie humain-animal est mal fondée et n'a pas lieu d'être. En effet, le philosophe australien Peter Singer établit une sorte de discrimination non justifiée des animaux, perpétuée depuis des siècles, qu'il met également en parallèle avec d'autres discriminations non justifiées telles que le racisme ou encore le sexisme. Les philosophes qui rejoignent alors ce courant de pensée prônent une sorte de "libération animale", qui, malheureusement, cinquante ans après, n'a toujours pas abouti.

### Une protection légale?

Enfin, quelle protection le droit suisse accorde-t-il aux animaux? L'art. 641a du Code civil suisse est un peu obscur à toute personne non-juriste: "les animaux ne sont pas des choses [...] sauf disposition contraire, les dispositions s'appliquant aux choses sont également valables pour les animaux". Peu parlant, donc. En réalité, les animaux n'ont donc pas la personnalité juridique, au contraire des humain-e-s. Ils bénéficient d'une protection bien moins étendue et sont assimilés à... des choses. Cependant, en 2020, outre-Sarine, une initiative est née, tentant de faire reconnaître des droits fondamentaux aux primates dans la Constitution cantonale. Si 74,74% des votes ont été négatifs, le débat est désormais lancé.

### Être ou ne pas être un individu...

Finalement, avec toutes ces considérations, il est temps de nous demander quelle est notre place en tant qu'humain-e-s au sein d'un écosystème d'êtres vivants. Entre biologie et questions éthiques, il est évident que nous ne pouvons plus nous rattacher à une image de l'humanité au centre de tout, au centre de l'Univers. N'est-ce pas d'ailleurs quelque peu égocentré de notre part de nous considérer ainsi? En effet, pourquoi moi, humaine, aurais-je une vie plus importante que celle d'un autre être vivant tel que le cochon? L'humain s'excuse lui-même pour le massacre de masse des animaux et de la biodiversité en affirmant que les animaux entre eux aussi sont cruels. Mais

quelle est la différence entre le lion et nous? Le lion a faim, il chasse, dévore une antilope, et retourne à sa sieste. L'humain lui, a faim, aperçoit un troupeau de moutons, et en chasse non pas un, mais tout le troupeau, pour les vendre à ses copain-e-s. Nous les humain-e-s en haut de la pyramide, les bactéries tout en bas... et pourtant. Sans elles, sans les insectes, les plantes et les animaux, nous ne pouvons pas vivre. Cependant, c'est ce que nous nous tuons à nous faire croire. Objectifiant l'animal, nous nous en détachons tout à fait émotionnellement pour n'en faire qu'une idée sans états d'âme. Plus facile alors de ne pas les considérer comme des individus à part entière... et de n'en faire qu'une bouchée lors de notre repas de midi. Il faudrait donc reconsidérer notre manière d'envisager l'idée d'individu biologique, et l'éthique qui s'y rattache.

### Une nouvelle manière de vivre

En effet, au regard de l'antispécisme, il s'agirait d'apprendre à se décentrer en tant qu'humain afin de reconsidérer notre environnement et l'Univers qui nous entoure. Cela commence par les animaux, mais cela se prolonge à l'entier de notre planète Terre. Il s'agit de se rendre compte du problème de notre fonctionnement en tant que société humaine. Alors que six des limites planétaires ont déjà été dépassées, il est grand temps de reconsidérer la marche de l'Humanité. Dans quel sens voulons-nous aller? Si nous continuons de considérer le vivant comme une pyramide hiérarchique où l'Humain est roi, il est sûr que nous allons tous et toutes foncer droit dans le mur. En effet, nous pensons que le vivant nous appartient, alors même que le vivant se meut et progresse depuis toujours sans nous, voire plus, malgré nous. Pourquoi ne pas finalement envisager une cohabitation, dans le respect de notre environnement? •

Ylenia Dalla Palma et  
Marine Fankhauser



©Francesco Tommasini

# Entre loups et berger·ère·s

## Rencontre: Jérémie Moulin d'OPPAL

**INTERVIEW • En parallèle de son master en biologie à l'Unil, Jérémie Moulin a co-fondé l'Organisation pour la protection des alpages (OPPAL), une ONG qui œuvre pour améliorer la cohabitation entre les humain·e·s et les grands carnivores. OPPAL organise notamment des surveillances nocturnes de troupeaux, pour aider les berger·ère·s à éviter les attaques de loups. Fort de trois années au cœur des conflits entre éleveur·se·s et loups, Jérémie Moulin présente la cohabitation pacifique, mais réaliste, qu'OPPAL prône.**

**Commençons par l'actualité. Le Conseil fédéral a publié ce 6 septembre une nouvelle Ordonnance sur la chasse qui rend possible l'abattage de 19 des 31 meutes suisses et de loups n'ayant commis aucune attaque: qu'en pensez-vous?**

Je pense que c'est extrêmement dommage. D'abord, parce que cette ordonnance bafoue tous les compromis qui ont été passés ces deux dernières années entre les associations de protection de la nature, les milieux agricoles et le Parlement. Un accord avait même été trouvé pour la révision de la Loi sur la chasse prévue en 2024. Politiquement, cette ordonnance extrême est un retour en arrière et va encore polariser davantage le débat.

**Il n'y a pas que le nombre de loups qui détermine le nombre d'attaques, mais aussi le degré de protection des troupeaux**

En ce qui concerne le terrain, je ne pense pas que tirer des loups à grande échelle mettra fin aux attaques. Cette solution extrêmement simpliste ne va empêcher ni que les loups subsistants attaquent les troupeaux ni que d'autres loups ne remplacent ceux qui auront été tués. Cette Ordonnance constitue juste une promesse électorale et constituera dans quelques années une grande désillusion pour les gens sur le terrain. Je donne rendez-vous aux décideur·euse·s dans 10 ans: le



débat pourrait bien être exactement le même.

**Quelle solution prônez-vous alors pour diminuer les attaques de loups contre le bétail?**

Protéger les troupeaux. Il n'y a pas que le nombre de loups qui détermine le nombre d'attaques, mais aussi le degré de protection des troupeaux. Le seul moyen de diminuer les prédatons, c'est de rendre un mouton ou une vache plus difficile à chasser qu'un cerf. Il est possible de protéger tous les troupeaux, mais ça passe par

davantage de surveillance, de barrières et de chiens de protection. En Suisse, de nombreux troupeaux ne sont pas encore protégés correctement. Ce qu'il faut, c'est amener du matériel et de la force de travail sur le terrain.

**Mais ne serait-ce pas trop cher? Le fonds fédéral 2023 attribué à la protection des troupeaux est épuisé depuis juillet.**

Oui, le loup coûte. Mais c'est anecdotique en comparaison à d'autres dépenses de la Confédération et des cantons, même en matière

d'environnement. Quant au fonds, il est mal attribué. Je ne sais pas où finit cet argent honnêtement: il n'y a pas assez de mesures concrètes sur le terrain. Et si le budget était insuffisant cette année, c'est surtout parce qu'il a été réduit d'un tiers par rapport à l'année dernière. En effet, en 2022, l'Office fédéral de l'environnement (OFEV) avait alloué 5,7 millions à la protection des troupeaux. Sauf que les conditions d'attribution étant trop restrictives, seuls 4 millions ont été utilisés. L'OFEV a donc fixé le fonds 2023 à 4 millions, soit le montant dépensé en 2022.

**L'avenir se fera avec les grands carnivores**

**Tirer des loups est-il néanmoins évitable? L'élimination physique n'est-elle pas inhérente à notre cohabitation avec les loups?**

Nous ne sommes pas fondamentalement opposés au tir. Il existe des situations dans lesquelles il faut tirer des loups. Si un individu attaque un troupeau, alors que l'ensemble des mesures pour l'en dissuader ont été prises, j'estime que le tir est notre seule option. Cependant, éliminer un individu ne signifie pas éliminer la présence du loup sur un territoire: un autre loup viendra occuper son territoire rapidement. C'est pour ça qu'il ne faut abattre que les individus problématiques avec lesquels la cohabitation est impossible. Sinon, on s'expose à remplacer un individu qui n'attaque pas le bétail par un autre qui attaque celui-ci. C'est ce qui s'est passé ici dans le canton de Vaud, au Mont Tendre. Le couple qui s'y trouvait était peu problématique, mais on a abattu le mâle par erreur, et le loup qui l'a remplacé est cette

année celui qui a commis le plus d'attaques dans la région.

### Parlons d'OPPAL: pourquoi œuvrez-vous à promouvoir des formes de cohabitation avec les grands carnivores?

Parce que c'est la seule voie possible. Déjà, les forêts ont besoin du loup ou du lynx pour réguler les populations de certains herbivores qui empêchent celles-ci de se renouveler. Ensuite, il y a surtout un changement de paradigme dans la société: on connaît ces dynamiques écologiques et leur importance. Les questions d'environnement et d'écologie sont les préoccupations d'aujourd'hui et de demain. La population ne veut plus éradiquer ces animaux-là. Nous sommes donc obligé-e-s de cohabiter avec eux si on souhaite maintenir une agriculture de montagne, extensive et de proximité. Ce n'est pas possible autrement. L'avenir se fera avec les grands carnivores.

### Il n'y a jamais eu d'attaques lors d'une surveillance

#### Et de quelle manière agissez-vous sur le terrain?

Notre activité la plus notoire est la surveillance de troupeaux: des bénévoles, que nous avons formés, relayent les éleveur-se-s et les berger-e-s la nuit et surveillent leurs troupeaux contre les attaques de loups. Les exploitant-e-s peuvent ainsi se reposer sans craindre une prédation en leur absence. Si un loup, ou un lynx, apparaît et s'intéresse de trop près au bétail, nos équipes l'effarouchent avec leur voix et éventuellement des spots lumineux. Elles repèrent les loups grâce à des jumelles à vision thermique professionnelle. Pour l'instant, nous avons travaillé avec des centaines de volontaires, 17 civilistes, surveillé plus d'un millier de nuits en cumulé et, si nous avons dû effaroucher des loups plusieurs dizaines de fois, il n'y a jamais eu d'attaques lors d'une surveillance. La présence active d'êtres humains a jusqu'ici toujours suffi à effrayer les loups. L'efficacité est donc pour le moment de 100%! Mais le programme resterait un succès si le taux de réussite descendait à 90%. En parallèle, nous développons d'autres projets, comme des programmes de sensibilisation, pour informer le grand public non seulement sur la thématique des grands carnivores, mais aussi sur l'importance de garder une agriculture de proximité, ainsi que des



Image prise par OPPAL à la caméra thermique de loups à proximité d'un troupeau de moutons.

projets scientifiques. Nous comptons en effet plusieurs biologistes dans le comité et avons répertorié toutes les observations et expériences que nos équipes ont pu faire sur le terrain. Tout est filmé et rapporté selon un protocole rigoureux. Ceci est précieux car, en trois ans, nous sommes sans doute la structure qui passe le plus de temps par année entre troupeaux et loups en Europe! Nous avons réalisé près de 20'000 heures de surveillance des troupeaux seulement en 2023, et avons enregistré des dizaines d'apparitions de loups, de contact avec les troupeaux ou avec les veilleur-euse-s. Nous avons vraiment filmé des choses extraordinaires, qui n'avaient certainement jamais été enregistrées avant. On souhaite évidemment les partager et, à terme, publier des travaux à leurs propos.

### Nous avons filmé des choses extraordinaires, qui n'avaient certainement jamais été enregistrées avant

#### En France, des observations similaires à la caméra thermique ont révélé que loups et brebis passent parfois des nuits pacifiques: essentialise-t-on le loup comme un tueur de brebis ?

On peut dire ça, oui. Les comportements du loup varient beaucoup: d'un individu à un autre, d'une meute à une autre, mais aussi un même individu d'une nuit à une autre. Il arrive que des loups passent à côté d'un troupeau que l'on surveille sans même y jeter un regard et qu'une autre nuit, ils tentent une approche. Ensuite,

certains individus attaquent plus volontiers des animaux d'élevage, alors que d'autres préfèrent le gibier. Ce phénomène a été observé en Italie, par un groupe de recherche, à l'échelle des meutes: une meute s'en prenait aux animaux de rente et une meute voisine s'attaquait presque exclusivement aux animaux sauvages. Ainsi, une meute de loups réside sur un des alpages où nous travaillons et n'a jamais attaqué alors qu'elle est à proximité des troupeaux plusieurs fois par semaine. Les comportements varient beaucoup en fonction des opportunités: pour l'anecdote, nos équipes ont observé par exemple des loups subadultes manger quelques myrtilles. En Italie, un groupe de chercheurs a découvert du raisin, des grenouilles ou des sauterelles dans le régime alimentaire de certains individus analysés. Le loup reste néanmoins un carnivore.

#### D'autres mesures pour assurer la cohabitation pacifique sont à l'étude, notamment des colliers pour bétail diffusant des phéromones de loups ou des marquages au sol olfactifs imitant les excréments de loups concurrents. Ces innovations sont-elles pertinentes selon vous?

J'espère sincèrement que cela fonctionnera parce que ce serait une révolution. Mais personnellement, je n'y crois pas. D'abord, ces phéromones de loup pourraient aussi attirer les individus présents sur le territoire, qui voudraient voir à qui appartiennent ces nouvelles signatures olfactives. Et ensuite, une fois qu'un loup souhaite attaquer un troupeau, je ne vois pas comment un collier en phéromone peut le persuader de rebrousser chemin. Mais il vaut la peine de tester chaque innovation et idée, et si des colliers de phéromones fonctionnent ne serait-ce qu'à 10%, ce serait déjà

10% de gagnés. On réussira en couplant les mesures: clôtures, chiens, surveillance humaine et tout ce qu'on pourra inventer.

#### Aucune attaque sur un-e humain-e n'a été recensée depuis le retour du loup en Suisse en 1996: est-ce que Ursula von der Leyen, la présidente de la Commission européenne, fantasme lorsqu'elle dit que «la concentration des meutes de loups représente un danger potentiel pour l'homme»?

Non. Il y a une imprévisibilité essentielle avec les animaux sauvages: on peut imaginer qu'une fois un-e humain-e se fasse mordre par un loup. Tout comme il est possible qu'un humain-e se fasse mordre par un castor. Mais c'est improbable. Parce qu'il y a peu de contact entre les humain-e-s et les loups et parce que l'on constate lors de nos surveillances qu'ils ont peur de nous. Il faudrait donc un contexte bien précis: qu'un loup soit acculé en présence d'un-e humain-e et que sa seule chance de survie soit l'agressivité. Rappelons aussi que la rage, qui pourrait expliquer un comportement déviant chez un animal sauvage, est éradiquée en Suisse.

### Il arrive que des loups passent à côté d'un troupeau sans même y jeter un regard

#### Quelque chose à ajouter?

Rejoignez-nous! Nous cherchons toujours des volontaires, il faut juste avoir 18 ans révolus et désirer consacrer quelques nuits de son année à cette belle cause. Moi-même, j'ai commencé ce projet alors que j'étais en études et je recommande l'expérience: on fait de belles missions en extérieur, dans de beaux endroits et surtout on rencontre beaucoup des gens. On apprend aussi à faire un pas vers l'autre: on a beau avoir son opinion sur le loup, on fait parfois des veilles avec des gens qui pensent autrement et on rencontre des berger-ère-s qui ont une autre sensibilité sur le sujet. C'est donc l'occasion d'échanger et surtout d'aider nos paysans de montagne! •

Propos recueillis par Hadrien Burnand

# Sécheresse: de l'aide du castor ?

**ENVIRONNEMENT • Nos glaciers reculent, nos nappes se vident. Que faire? Et si de l'aide venait des castors? Des études scientifiques montrent que leurs barrages ont pour effet d'irriguer les sols et de remplir les nappes. Les autorités suisses peuvent-elles coopérer avec ces rongeurs contre la sécheresse?**

Champs asséchés, rivières à sec: pour le deuxième été consécutif, la sécheresse sévit en Suisse romande. Et si l'eau potable ne vient pas encore à manquer, l'agriculture et la biodiversité souffrent déjà de ces pénuries d'eau estivales. Les feux de forêt en deviennent aussi plus dangereux. Pour éviter que le phénomène s'empire, nous devons diminuer nos émissions de gaz à effet de serre. Mais que pouvons-nous faire contre les sécheresses actuelles? Comment éviter qu'un jour la Sorgue arrête de couler sur le campus?



Un terrain aux Etats-Unis ayant échappé à un feu de forêt grâce à la construction d'un barrage de castor.

## Un remède naturel

Nous ne pouvons pas faire en sorte qu'il ne pleuve plus. Mais nous pouvons agir pour que l'eau des précipitations s'infilte mieux dans le sol. Ou plutôt laisser agir un autre: le castor. En effet, selon une étude publiée en 2022 par l'*Ecological Society of America* (ESA), un an après l'installation de celui-ci sur un cours d'eau, le niveau des nappes phréatiques environnantes remonte, le sol s'irrigue mieux et l'eau en aval des barrages refroidit. Ce sont ces ouvrages construits par les castors qui permettent à l'eau de s'étaler sur les berges, qui ralentissent les cours d'eau et leur donnent le temps d'infiltrer le sol. La méthode est tellement efficace que les autorités californiennes réintroduisent ces animaux de manière ciblée pour revitaliser leurs cours d'eau, lutter contre la sécheresse et stopper les incendies. Des projets et des études similaires existent également en Allemagne, en Écosse et dans d'autres pays européens: alors pourquoi pas en Suisse? «L'impact écologique du castor est à l'étude en Suisse», nous apprend Cécile Auberson, collaboratrice au Service conseil castor, un bureau de l'Office fédéral de l'environnement (OFEV). «Toutefois, les réintroductions ciblées ne sont pas nécessaires, car les castors repeuplent d'eux-mêmes les cours d'eau helvétiques depuis leur réintroduction entre 1956 et 1977. Le territoire n'est pas encore totalement réinvesti, mais on compte quand même 4900 individus aujourd'hui en Suisse et au Liechtenstein.» La population des

rongeurs ne s'est pas toujours aussi bien portée. Avant leur réintroduction, les castors ont disparu de Suisse pendant plus d'un siècle. Comme dans presque tous les pays européens, les chasseurs de fourrures ont exterminé le rongeur. En Europe au début 20<sup>ème</sup> siècle, subsistaient seulement 1300 individus éparpillés; on estime qu'ils étaient 100 millions au 12<sup>ème</sup> siècle. Un génocide qui a impacté les humain-e-s selon Baptiste Morizot, philosophe du vivant et professeur à l'université d'Aix-en-Provence. D'après lui, la quasi extinction du castor et la politique de drainage des cours d'eau ont conduit à une sécheresse systémique en Europe au 20<sup>ème</sup> siècle. Creusés par l'homme et abandonnés par les castors, les cours d'eau circulent trop vite et directement de leur source à l'océan. A-t-on alors aujourd'hui

intérêt à ce que les castors modifient les parcours trop rectilignes de nos rivières?

## Partager le territoire

«Les bienfaits des barrages de castors sur l'environnement sont multiples et une étude nationale qui les mesure sera publiée en 2024. Cependant, les aménagements du territoire entrepris par les castors ne correspondent pas toujours à ceux souhaités par les humain-e-s: des conflits apparaissent parfois. La responsabilité de les arbitrer et de les résoudre incombe aux responsables des services faune des cantons concernés», rapporte Cécile Auberson. L'enneigement de cultures agricoles est le conflit type. Il témoigne des mètres gagnés par les champs sur les berges grâce au creusement de rivières plus profondes, mais aussi de la puissance des barrages. Certains ne font que

quelques mètres de long et inondent des hectares! Autre conflit: les terriers posent parfois problème, comme lorsqu'ils sont construits dans les remblais ferroviaires et mettent en danger les voies. La cohabitation avec le rongeur n'est donc pas toujours facile. «Toutefois, seuls 28% des territoires de castors en Suisse sont source de dégâts potentiels et de nombreuses mesures existent pour résoudre ceux-ci», assure notre interlocutrice. Lorsqu'un terrier est problématique, les autorités posent des grillages ou construisent des terriers artificiels, pour motiver une famille à l'abandonner. En ce qui concerne les barrages, il est selon les cas possible d'en abaisser la hauteur. Ce procédé donne parfois lieu à des négociations, le castor rehaussant le barrage à chaque baisse jusqu'à ce qu'une hauteur-compromis soit trouvée. Moyennant la modération des autorités cantonales, la cohabitation avec le castor peut ainsi être pacifique, coopérative... et même inspirante.

## S'inspirer des castors

Selon certain-e-s spécialistes suisses, les castors ne peuvent malheureusement pas à eux seuls revitaliser nos cours d'eau. Plusieurs rivières isolées leur sont inatteignables et d'autres n'offrent pas la végétation nécessaire pour la construction de barrages. C'est pourquoi ces scientifiques pensent que sur ces affluents, les humain-e-s doivent prendre le relais et construire des barrages à la manière des castors. L'idée n'est pas farfelue et a fait ses preuves aux États-Unis. Appelés *Beaver dam analogues* (BDA), ces barrages «castor-mimétiques» faits de troncs, de branches et de vase constituent en effet une solution peu coûteuse pour irriguer les sols et rehausser des lits de rivières trop incisées. Alors, à quand des barrages «castor-mimétiques» dans la Sorgue? Inutile, les rongeurs ont déjà investi les lieux et s'en chargent à notre place. •



Barrages de castor et champs sont parfois très proches, comme ici à Hersivil (SO): les champs en sont mieux irrigués, mais aussi parfois inondés, ce qui engendre des conflits.

Hadrien Burnand

# Amis ou esclaves de l'Humain?

**DOMESTICITÉ • L'Humain est le seul animal qui arrache d'autres espèces à leur milieu naturel pour les placer sur un petit coussin encore plus confortable que celui de ses propres enfants. Mais est-ce dans l'intérêt des petites bêtes d'être domestiquées?**

En 1975, l'ouvrage du philosophe Peter Singer *Animal Liberation* lance le mouvement de la libération animale. Le sujet date donc de presque cinquante ans et pourtant les oppositions persistent concernant la notion morale de la domestication des animaux non-humains. Peut-on dire que ces animaux sont esclaves de l'espèce humaine? Selon l'historienne Valérie Chansigaud oui. Dans son ouvrage *Histoire de la domestication animale* (2020), il s'agit bel et bien d'une relation dominatrice. L'autrice rappelle qu'il faut revenir 14'000 ans en arrière pour assister aux premiers cas de domestication: celui des loups qui sont devenus les toutous d'aujourd'hui. L'historienne décrit le processus comme un travail de sélection héréditaire qui a pour

objectif l'adaptation des bêtes aux besoins pratiques et affectifs des humains. Ce contrôle génétique provoque ainsi ce qu'on appelle le «syndrome de domestication», causant des changements et similitudes de caractéristiques physiques au sein de l'espèce. Elle souligne fortement que ces changements sont irréversibles, c'est pourquoi les chiens qui ont été «fabriqués» pour cohabiter avec l'être humain et n'arrivent plus à revenir à un style de vie sauvage. Le chien n'est plus capable de créer une meute comme le faisait son ancêtre. Fait triste lorsqu'on apprend qu'environ trois quarts des chiens sur Terre vivent sans abri... Il existe donc une codépendance, mais ne serait-elle pas davantage dévastatrice du côté animal?



©N. Montowtt.

## Deux exceptions

Un animal ni réellement domestiqué ni tout à fait sauvage se trouve parmi les compagnons favoris de l'humain: il s'agit bel et bien du petit minou. C'est aussi une espèce qui a prétendu au poste d'animal de compagnie bien tardivement. Effectivement, les chats étaient perçus comme des «machines à chasser les souris» jusqu'au 19<sup>ème</sup>

siècle. Valérie Chansigaud argumente le statut particulier du chat par deux aspects. Premièrement, au contraire des chiens, le chat est encore capable de se nourrir lui-même. Deuxièmement, cette boule de poil se délocalise parfois, allant s'installer chez des voisins par exemple; ainsi elle ne serait pas réellement «associée intimement à son-sa maître-sse». Un autre cas intéressant étudié par le philosophe Fahim Amir est celui du pigeon. Il était domestiqué pour sa chair ainsi que ses excréments pour fabriquer de l'engrais. Cependant, avec l'essor du capitalisme, l'humain a trouvé d'autres moyens pour satisfaire ces besoins. C'est ainsi que le pigeon s'est retrouvé dans la rue et au chômage. •

Natalia Montowtt.

# Réserves: autochtones hormis

**DROITS HUMAINS • Sur tous les continents, des populations autochtones sont expulsées pour créer des réserves naturelles. En Tanzanie, des Maasaï essaient de faire valoir leurs droits sur des terres que le gouvernement veut transformer en parc national.**

Washington, 1er mars 1872. Le président américain Ulysses Grant fait des 800'000 hectares au nord des Etats-Unis «un lieu exempt d'exploitation mercantile» et «voué à la satisfaction du peuple». Le parc national de Yellowstone, premier parc naturel au monde, est né. Avec lui, un modèle de politique écologique qui s'exportera sur tous les continents: séparation des activités humaines et «naturelles», tourisme et déportation des populations autochtones résidant sur ces territoires.

## A chacun-e sa réserve

Yellowstone a été une campagne de dépeuplement humain selon l'historien Karl Jacoby. Ses recherches attestent que le Congrès américain voulait créer un sanctuaire de la «nature sauvage», exempt de présence humaine. Les autorités fédérales ont donc chassé du parc de nombreuses communautés amérindiennes comme les Shoshones, les Bannocks ou encore les Crows. Un

autre vase clos était réservé à ces peuples pourtant nomades: les réserves amérindiennes. À nouveau intact, le premier parc naturel était prêt pour le tourisme, seule exploitation mercantile autorisée. Le succès fut tel que Yellowstone s'érigea en modèle universel. Les gouvernements déclinaient la réification et la commercialisation de la nature à l'ensemble des biotopes. Ainsi, des fanges de l'Amazone aux dunes de Kalahari, des Etats exproprient aujourd'hui encore les populations autochtones maculant leurs réserves naturelles.

## Chasse gardée

Dans le parc du Ngorongoro en Tanzanie, les gardes forestiers tentent ainsi d'expulser des familles Maasaï de leurs pâturages. Les autorités estiment que la croissance démographique de ce peuple d'éleveur-euse-s et de leur cheptel menace la biodiversité de ce site classé au patrimoine mondial de l'UNESCO. Selon un témoignage

rapporté par l'ONG *The Oakland Institute*, des gardes forestiers du Ngorongoro ont ainsi ouvert le feu le 13 juillet dernier sur un berger maasaï de quinze ans gardant son troupeau.

## En Tanzanie, les gardes forestiers tentent d'expulser des familles Maasaï

En juin 2022, neuf expert-e-s indépendant-e-s nommé-e-s par l'ONU dénonçaient déjà ce qu'il-elle-s considéraient comme «un déplacement arbitraire interdit par le droit international». Leur rapport confirmait les déclarations des représentants maasaï: le territoire récupéré par le gouvernement tanzanien serait dédié à la conservation, aux safaris et à la chasse aux trophées. Les autorités tanzaniennes n'en sont pas à

leur coup d'essai. En 2009, elles avaient déjà expulsé de la zone des milliers de Maasaï afin qu'*Otterlo Business Corporation* (OBC), une société basée aux Emirats arabes unis, puisse y commercialiser des parties de chasse privées. L'entreprise avait pris fin en 2017 après une décision de la Commission tanzanienne des droits humains. Mais elle pourrait bien reprendre si les gouvernements et organisations étrangères ne condamnent pas ces violations des droits humains. WWF, qui organise des safaris au Ngorongoro, est ainsi accusé par certains activistes de fermer les yeux sur l'expropriation des Maasaï. L'ONG au panda conteste. Elle ne serait pourtant pas la première à avoir été emportée par le modèle de la réserve naturelle au point d'oublier que l'humain constitue parfois une espèce à protéger. •

Hadrien Burnand

# Abolir la souffrance?

**ETHIQUE • Comment concevoir notre rapport à la nature? Arrêter de manger de la viande, du fromage? Libérer son chat? Ou même punir les animaux carnivores? Gary Domeniconi, membre du pôle animaliste d'Unipoly, vous donne sa clé de lecture du monde naturel.**

«La considération pour les non-humains n'a rien à voir avec la récente prise de conscience écologiste quant au dérèglement climatique. Reconnaître chaque être vivant comme capable de ressentir de la souffrance est une question de morale: c'est un dilemme d'éthique.» C'est du moins ce que pense Gary Domeniconi, doctorant à l'EPFL en biologie, fondateur du pôle étudiant végétarien et animaliste d'Unipoly (EVA) créé en 2018. Or l'antispécisme, le véganisme ou encore l'animalisme sont des positions compliquées. Les implications et les éléments à prendre en compte sont multiples et pas tout le monde n'est d'accord, mais «certaines évidences devraient sauter aux yeux» prévient-il.

**On peut savoir qui souffre et que faire de cette souffrance dans une perspective éthique.**

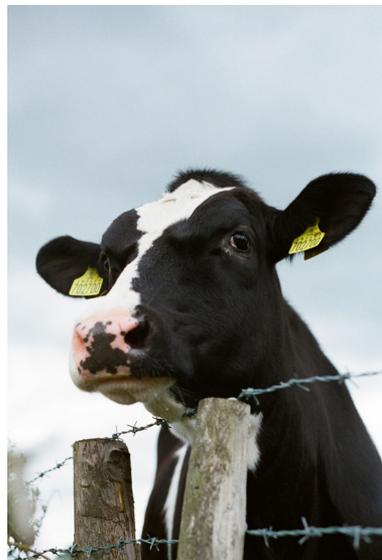
## Quels individus?

Mais alors, est-ce qu'une plante ou un ver de terre souffre? Gary Domeniconi répond assez assurément qu'il est possible de séparer les êtres doués de sentience des autres. C'est avec l'éthologie, «une science qui n'a pas du tout assez de moyens» déplore-t-il, qu'on arrive à déterminer ce qui est à considérer. Les sentients sont capables de traiter une information comme une souffrance. Un modèle expérimental existe pour les identifier. Les escargots, par exemple, ne réagissent simplement pas mécaniquement à la chaleur. En effet, sous morphine, ceux-ci ne fuient pas, car l'information de la douleur n'est pas traitée. Il y aurait donc une compréhension de la douleur traduite comme une souffrance, contrairement par exemple aux huîtres qui ne réagissent à l'acidité que mécaniquement à la manière du pneu qui se rétracte au contact du feu. À partir de là, on peut savoir qui

souffre et que faire de cette souffrance dans une perspective éthique.

## Une compréhension étendue

«Il ne faut pas pour autant considérer uniquement certains moments de douleur ou de plaisir», prévient-il. «Il faut dérouler l'expérience de l'individu sentient». En effet, si l'on ne s'attardait que sur l'instant où une vache est traitée, on remarquerait que c'est plutôt agréable. Mais en cherchant plus loin, le militant nous fait nous rendre compte que l'existence



© Jacob Ben Cotton

de la vache tout entière est une souffrance.

**«Certaines espèces de vaches ont tellement été sélectionnées qu'elles ne tiennent plus debout sous le poids de leurs pis»**

«Certaines espèces de vaches d'aujourd'hui ont tellement été sélectionnées pour atteindre des objectifs de production qu'elles ne tiennent plus debout sous le poids de leurs pis, dès lors, pas étonnant que la traite

soit soulageante», constate-t-il. Si la souffrance animale a une origine humaine, il faut y mettre fin selon notre interlocuteur. Ainsi, pour lui, arrêter de faire naître des vaches qui souffrent toute leur vie représente une solution envisageable. Qu'en est-il de la souffrance naturelle causée par d'autres animaux?

## La souffrance tous azimuts

«Pour moi, la nature n'est pas une entité morale à part entière. On sauve les chats des renards, je ne vois pas pourquoi on le refuserait aux antilopes». G. Domeniconi conçoit ainsi de stériliser les prédateurs, mais admet que certaines situations ont des solutions compliquées du point de vue écologique. Selon lui, il ne faudrait toutefois pas s'interdire toute intervention dans une nature qui serait intouchable ni s'arrêter à l'idée que «les humains ne doivent pas faire de mal aux non-humains». Le doctorant prône plutôt une énumération des cas de souffrance animale qu'elle soit d'origine humaine ou autre pour y mettre un terme.

**Qu'en est-il de la souffrance causée par d'autres animaux?**

Ainsi, si on prend un poulet, la cause principale de sa souffrance vient effectivement quasi exclusivement de l'élevage. Par contre, si on prend une espèce de tortue qui pond environ mille œufs et que seul un faible pourcentage survivent, alors la cause de souffrance est non-humaine, mais elle ne peut pas être ignorée pour autant. Cependant, avant d'aller aussi loin dans la réflexion au risque qu'on entre dans des cas limites, le biologiste répond qu'en commençant par regarder avec bonne foi, des situations inadmissibles sautent tout de même aux yeux comme l'élevage en batterie. •

Clément Porchet

## Chronique d'opinion

### Et l'humain?

**Et oui, même notre corps cohabite avec des petits êtres vivants!**

Vous vous levez le matin, enfiler vos vêtements, et là hop! C'est l'heure du petit-déj. Œufs, tartines, lait, céréales... mais saviez-vous qu'en l'espace de cette petite matinée, de minuscules êtres vivants se sont mis à l'action au sein même de votre corps pour vous permettre tout simplement d'exister? Et oui! Le corps humain est en lui-même une sorte d'écosystème. L'exemple le plus frappant est sans doute le microbiote. Caché dans nos intestins, le microbiote intestinal est essentiel au bon fonctionnement de notre système digestif. Cette communauté d'organismes comprend des champignons, des virus, et autres, mais reste largement dominée par une forme de vie: les bactéries. On en compterait des milliards situées juste sur notre côlon. Cependant, chaque microbiote est unique: c'est un peu la marque de fabrique de notre corps si l'on peut dire! Il est d'ailleurs désigné comme élément fonctionnel de notre système corporel humain: ce sont comme des petites ouvrières qui œuvrent au bon fonctionnement du plus grand tout. Autres que les bactéries, saviez-vous que nous collaborons également avec les acariens? Au moment même où vous lisez ces lignes, des centaines voire des milliers de minuscules bêtes à huit pattes sont nichées profondément dans les pores de votre visage. Ils servent majoritairement à nettoyer les peaux mortes. Tout ceci semble une bonne occasion de réfléchir à la place de l'humain dans l'écosystème planétaire: et si nous n'étions qu'un système fait de rouages plus petits, mais tout aussi vivants que nous? Qu'est-ce que serait alors l'individualité biologique? Qu'est-ce qui fait que moi, humain-e, je suis considéré-e comme un être à part entière? Et si tout individu biologique sur Terre est essentiel à la vie d'une manière ou d'une autre, pourquoi ne pas tous les considérer comme tels? Sur ce, bonnes réflexions! •

Ylenia Dalla Palma

# Un problème pas ludique

**SANTE • Le moustique est l'animal qui cause le plus de morts chaque année chez l'être humain (en moyenne 600'000 décès). Il est vecteur de nombreux fléaux nommés dengue, zika, chikungunya ou malaria, au point que l'éradication planifiée de certaines espèces est envisagée.**

Si le moustique peut agacer, voire gâcher certaines soirées d'été sous nos latitudes, le problème est d'une autre ampleur dans l'hémisphère sud, en particulier en Afrique subsaharienne. En effet, près de 50% des cas de paludisme, autre nom de la malaria, sont concentrés entre quatre pays seulement: le Nigéria (27%), la République démocratique du Congo (12%), l'Ouganda (5%) et le Mozambique (4%). En Europe, la maladie a presque complètement disparu depuis le 19<sup>ème</sup> siècle, principalement en raison de l'assèchement des zones humides et marécageuses. Si la lutte contre le paludisme a connu quelques progrès ces vingt dernières années, ils sont considérés insuffisants par les spécialistes. Manque de fonds, conflits armés et crise sanitaire ne sont que quelques ingrédients de

cet échec qui pèse avant tout sur les enfants de moins de cinq ans et les femmes enceintes.

## Pourquoi les moustiques piquent

Tous les moustiques ne piquent pas. C'est le cas par exemple des espèces de grande taille qu'on nomme cousins. Par ailleurs, pour les autres, ce sont les femelles uniquement qui piquent les humain-e-s, car elles ont besoin de certaines protéines, présentes dans le sang, pour faire maturer leurs œufs. Les mâles se contentent pour leur part de nectar de fleurs. Lorsqu'elles piquent, les femelles injectent de la salive anticoagulante afin de fluidifier la prise de sang. Les boutons et démangeaisons qui en résultent chez l'humain sont une réaction allergique. Les moustiques peuvent donc être contaminés lors du

prélèvement de sang, et infecter un humain lorsqu'ils injectent leur salive, ce qui explique leur potentiel redoutable de dissémination des maladies.

## Tous les moustiques ne piquent pas

### En eaux stagnantes

La lutte contre les moustiques existe depuis longtemps. Alors qu'on se pensait au seuil d'une grande révolution chimique dans les années 1950, avec la généralisation des pesticides et larvicides en tous genres, il s'avéra que les larves développaient rapidement des résistances et qu'il était toujours nécessaire de développer de nouveaux produits. Les mesures d'aménagement du

territoire des zones humides permettent, elles, de limiter la propagation de certaines espèces. Depuis les années 2000, dans la ligne des avancées faites en génomique, certain-e-s chercheur-euse-s défendent l'idée de modifier génétiquement certaines espèces de moustiques, en les rendant stériles. Cette idée d'extermination planifiée fait débat entre ceux-elles qui prétendent diminuer marginalement la diversité du génome des moustiques et ceux-elles qui mettent en avant notre incompréhension de l'importance globale du moustique dans la chaîne alimentaire. •

Jacques Soutter

# Les moutons de Dorigny

**CAMPUS • Vous les avez sûrement déjà vus broutant paisiblement sur le campus, mais vous êtes-vous déjà demandé-e ce que faisaient des moutons au milieu de la foule étudiante? Éclaircissements avec Patrick Arnold, responsable du groupe des Parcs et jardins du service Unibat de l'Unil.**

## Que font des moutons sur le campus de l'Unil et depuis combien de temps sont-ils présents?

Cela fait plus de 30 ans que l'Unil a recours à des troupeaux de moutons pour tondre ses espaces verts! À l'époque, il n'y avait pas encore beaucoup de bâtiments sur le campus et de grands espaces verts étaient à entretenir. L'introduction des moutons a servi à compléter et faciliter le travail d'entretien des espaces verts.

## Quels sont les avantages à recourir à des bêtes de pâturage?

L'avantage premier de recourir à des bêtes de pâturage est d'éviter la pollution provoquée par les machines de jardinage. Les surfaces herbacées sont entretenues par le broutage, on évite que le terrain ne devienne ligneux, que des arbustes poussent. On entretient les zones herbeuses tout en les engraisant, à travers les déjections des troupeaux. Il faut

néanmoins être attentif-ve à la surpâturage. Dans cette situation, les surfaces deviennent trop riches et subissent trop de piétinement au détriment de la flore locale. C'est un juste équilibre à trouver.

## Qu'est-ce que cela représente en chiffres concrets?

En général, on a une cinquantaine de moutons qui pâturent sur le campus et qui s'occupent d'une quarantaine de parcelles différentes dont la taille varie entre 500 mètres carrés à 2 hectares. Il existe un tournus et un planning de pâturage. Chaque surface est pâturée une à deux fois dans l'année.

## Existe-t-il des inconvénients?

Un potentiel problème serait d'entrer dans une situation de surpâturage qui peut amener à une détérioration du terrain comme expliqué plus tôt. L'autre désavantage possible est que l'utilisation des troupeaux ne soit pas

adaptée pour les zones dites de prairie maigre. Ces terrains sont caractérisés par une flore locale intéressante qu'il ne faut surtout pas engraisser. Utiliser les moutons dans ces zones n'est donc pas adapté. Pour éviter cette situation, nous travaillons avec les biologistes de l'Unil. Certaines surfaces ont ainsi été retirées des zones pâturées puisque cela était délétaire pour ces dernières.



## Qui s'occupe des bêtes?

L'Université n'a jamais été propriétaire des bêtes. Elles ont toujours appartenu à des externes. Durant une

période, elles appartenait à un membre de l'équipe d'entretien des espaces verts qui possédait ses propres moutons à titre privé. Depuis quelques années, c'est la société *Eco-pâturage Sàrl* qui s'en occupe.

## Quels sont les moutons qui s'occupent du campus?

Nous avons choisi à l'époque une race de la fondation *Pro Specie Rara*. Ce sont des races qui sont en difficulté en Suisse notamment pour leur effectif. Notre choix s'était alors porté sur les Roux du Valais, qui ne sont pas des moutons que l'on élève pour leur viande, mais qui sont de bonnes débroussaillieuses. Nous sommes très satisfait-e-s des troupeaux actuels, en plus du travail d'entretien, nous participons à la préservation d'espèces rares et en difficulté! •

Propos recueillis par Clément Bindschaedler

# Candidat·e·s aux Fédérales

**POLITIQUE** • Benjamin Meuwly, Romane Benvenuti, Léa Pacozzi et Elouan Indermühle font partie des 1942 candidat·e·s romand·e·s à s'être lancé·e·s dans la course aux élections fédérales. Alors que les partis de jeunesse ne récoltent qu'un nombre limité de suffrages, *L'auditoire* s'est demandé quelles étaient les motivations de ces politicien·ne·s encore aux études.



Dans un Parlement suisse où la moyenne d'âge est à 51 ans à la Chambre basse et 57 ans à la Chambre haute, il est légitime de se questionner sur la présence, dans le pays, de jeunes adultes engagé·e·s en politique. Pourtant, ils-elles sont motivé·e·s. Les quatre candidat·e·s au Conseil national définissent tous et toutes leur section — les Jeunes UDC, les Jeunes Vert·e·x·s, la Jeunesse socialiste et les Jeunes Libéraux-Radicaux — comme indépendante et proche idéologiquement du parti mère, mais... ils-elles osent aller plus loin. C'est un calcul politique, selon l'UDC Elouan Indermühle. En effet, comme les listes électorales des Jeunesses sont sous-apparentées, les voix sont reportées à la branche principale du parti. Les propositions plus clivées permettent ainsi de ratisser plus largement dans l'échiquier politique. Par exemple, la Jeunesse socialiste vaudoise défend la lutte contre le capitalisme — défini par Léa Pacozzi comme «un système de surconsommation,

de surproduction», avec l'enrichissement des plus riches — et la décroissance, plutôt que de «trouver des solutions alternatives pour continuer dans le même système», explique-t-elle.

## Un apprentissage politique

Si les Suisses de 18 ans à 30 ans représentaient 18% de la population fin 2019, seules deux personnes de cette tranche d'âge sont présentes au Parlement. «C'est un peu impossible, d'être élu en tant que jeune», reconnaît Benjamin Meuwly. Cependant, il s'agit d'apporter de «la visibilité pour les idées qu'on porte, pour soi-même». Le Jeune PLR, tout comme Elouan Indermühle, mentionnent l'enjeu formateur de la campagne électorale. Dans un champ politique majoritairement âgé et masculin, prouver sa légitimité s'avère parfois difficile. Pour contrer les «barrières dans nos têtes», la socialiste Léa Pacozzi précise que l'opinion des jeunes adultes intéresse les plus âgé·e·s. «Voter pour les jeunes, ce

n'est pas voter pour des gens qui ne sont pas capables», ajoute Benjamin Meuwly. Le libéral-radical rejette la corrélation entre le manque d'expérience et la compétence.

## «Voter pour des jeunes, ce n'est pas voter pour des incapables»

Au sein de l'UDC, Elouan Indermühle indique qu'il est difficile d'«être convaincant·e·s» lorsque l'on est jeunes. Au contraire, chez les socialistes ou les écologistes, «on essaie de gommer un maximum l'âge» pour valoriser «la volonté et l'engagement, ce qui est très louable chez les partis de gauche», explique le Lausannois.

## Mobiliser la nouvelle génération d'électeur·rice·s

La participation électorale des jeunes est une préoccupation pour les politicien·ne·s interrogé·e·s.

«Ça me désespère un peu», souffle Romane Benvenuti. Pour contrer ce phénomène, la Verte a la volonté de mobiliser son entourage ou les passant·e·s afin «qu'un maximum de gens votent pour les enjeux» qu'elle considère importants.

## «Il faut oser exprimer son avis, ses idées»

Les personnes les plus mobilisées ne seront pas impactées par «le réchauffement climatique ou toutes les crises politiques qu'on va subir», indique-t-elle en référence au taux de participation électorale élevé des retraité·e·s. Benjamin Meuwly, pour sa part, spécifie qu'il préfère encore «que les gens votent pour quelqu'un d'autre» que lui à la place de ne «rien faire du tout». Selon lui, «il faut oser exprimer son avis, ses idées». Voter permet également de se positionner face aux injustices, considère Elouan Indermühle. Si les jeunes ne souhaitent pas participer, ils-elles ne peuvent pas se plaindre «que la Suisse va dans une certaine direction», estime-t-il.

## Amener ses idéaux à Berne

En cas d'élection, car «rien n'est impossible en démocratie», sourit Benjamin Meuwly, chaque candidat·e souhaite porter ses idées et ses valeurs sous la Coupole fédérale. Pour l'étudiant en lettres, trois points du programme des JLR vaudois le touchent particulièrement. Il s'agit tout d'abord de réhabiliter le nucléaire pour la transition énergétique, afin de «se débarrasser des énergies fossiles». Il désire éviter que les couples mariés perçoivent plus d'impôts que les concubins, en instaurant l'imposition individuelle. Son troisième cheval de bataille est la légalisation du cannabis, pour permettre d'engendrer des revenus à l'État grâce aux taxes, mais aussi de protéger les consommateur·rice·s. La Jeunesse socialiste vaudoise se concentre

sur quatre thématiques: l'immigration, l'écologie, le pouvoir d'achat et le féminisme. Les deux derniers points cités sont ceux où Léa Pacozzi se retrouve le plus.

## «Quand tu es une femme, il faut avoir une position de pouvoir pour qu'on te prenne au sérieux»

En s'impliquant en politique, la conseillère communale d'Epalinges s'est rendue compte des différences genrées en termes d'images et de crédibilité. «Quand tu es une femme, il faut avoir une position de pouvoir pour qu'on te prenne au sérieux», déplore-t-elle. Elle veut se battre pour un système plus égalitaire, à travers une répartition plus juste des richesses entre les grandes fortunes et les plus démunies. Romane Benvenuti souhaite aussi une meilleure distribution des ressources à travers «une plus grande taxation des personnes ultra-riches en Suisse». Elle aimerait une revalorisation des bas salaires, des retraites et du travail féminin. En termes de lutte contre la crise climatique, la jeune sociologue préconise un changement des «dynamiques des grandes entreprises qui polluent le plus» et des placements financiers de la Confédération. En somme, la décroissance paraît être, pour la Verte, la seule solution afin de combattre ces problèmes structurels. La politique étrangère est l'intérêt principal d'Elouan Indermühle. Il souhaiterait par conséquent que la Suisse adhère aux BRICS, un consortium composé actuellement du Brésil, de la Russie, de l'Inde, de la Chine et de l'Afrique du Sud. Le but serait de prendre le contre-pied des mesures pro-occidentales et se tourner vers «les pays émergents qui ont le droit de revendiquer une recentralisation du pôle décisionnel de la planète». Cela permettrait à la Suisse de «revitaliser» sa position de nation neutre. En termes de politique intérieure, le jeune UDC postulerait pour une libéralisation du marché du suicide assisté afin que les personnes qui souhaitent mettre fin à leurs jours puissent le faire «en toute dignité». Il s'agirait de créer une «structure avec un accompagnement

psychologique et légal». Ce pari sur l'avenir permettrait d'éviter un choc pour les proches et de briser le tabou du suicide en rendant la population «plus apte à parler du mal-être».

### Des inquiétudes et des espoirs

Pour Romane Benvenuti, le manque de mesures pour réduire les émissions de gaz à effet de serre et la peur de la migration occasionnée par les «conditions climatiques que l'on a nous-mêmes causées», se traduisant par un vote pour la droite ou l'extrême droite, la paralysent. La Verte souligne toutefois une «prise de considération d'un environnement plus adapté au changement climatique» dans les villes. La socialiste Léa Pacozzi estime qu'avec sa politique climatique, la Suisse va un peu droit dans le mur. Elle espère par conséquent la mise en place d'un filet social solide pour éviter que les plus démunies paient pour toute la population. Elle se félicite tout de même que son parti soit «suivi par la population sur plusieurs thématiques» notamment à travers la lutte pour les droits sociaux et le pouvoir d'achat.

## Les voix des listes électorales des Jeunesses sont reportées à la branche principale du parti

Également inquiet pour le climat, le libéral radical Benjamin Meuwly se bat contre la décroissance, qu'il considère comme «notre tombeau plutôt que notre renouveau». Il souhaite aussi une meilleure pérennisation du système social suisse. Il évoque d'ailleurs sa crainte, définie comme secondaire, du wokisme, «un problème moral qui prend de plus en plus de place dans le champ politique». Il se montre cependant optimiste pour l'avenir grâce aux «jeunes qui s'engagent dans tous les partis» avec la volonté de «régler les problèmes». Elouan Indermühle, de son côté, évoque «la dictature du politiquement correct et l'individualisme, avec l'impression qu'aujourd'hui, dans la tendance sociale des gens, on essaie de diviser les individus au lieu de les rassembler». Il redoute que cela débouche sur un conflit sociétal. L'UDC rappelle cependant les résultats du sondage mandaté par la SSR, qui définit les

habitant·e·s comme majoritairement heureux·ses. Ce «bonheur d'être Suisse signifie que la population est capable de réflexions, qu'elle est consciente de ses privilèges et qu'elle souhaite les chérir», conclut-il. •

Mérande Gutfreund



### Portrait

## Etudiant·e·s

**La volonté de visibiliser ses idées et d'acquérir de l'expérience politique.**

### Benjamin Meuwly, 22 ans

L'étudiant en lettres à l'Université de Lausanne a rejoint en septembre 2020 le PLR, «le parti de la liberté, de l'innovation celui qui n'a pas peur du futur», comme il l'a lui-même défini. Secrétaire général chez les jeunes libéraux-radicaux vaudois et chargé de projet dans le cadre de la campagne pour les fédérales du parti mère, il baigne dans la politique depuis son enfance.

### Romane Benvenuti, 21 ans

Fraîchement diplômée d'un Bachelor en sciences sociales, Romane Benvenuti s'est également engagée en politique en automne 2020. Si les enjeux sociétaux ont toujours capté son intérêt, son penchant pour la politique a surtout fleuri après son adhésion aux Jeunes Vert·e·s - un «parti de jeunes qui se bat pour son futur parce qu'il craint l'urgence climatique» - et son élection au conseil communal de Lausanne.

### Elouan Indermühle, 26 ans

Elouan Indermühle siège aussi au Parlement de la Ville de Lausanne et figure sur la liste des Jeunes UDC. Le futur étudiant en Relations internationales à l'Université de Genève est rodé, puisqu'il s'agit de sa troisième participation aux élections fédérales. Membre du parti agrarien depuis 2009, il considère que son orientation politique résulte de son chemin de vie et défend la souveraineté de la Suisse.

### Léa Pacozzi, 23 ans

En passe de terminer son Master en administration publique à l'Université de Lausanne et ancienne co-présidente de la Fédération des Associations d'étudiant·e·s (FAE), elle s'est battue durant la pandémie de Covid-19 pour les enjeux liés aux étudiant·e·s, avant d'intégrer l'Union des Etudiant·e·s Suisses (UNES). Son adhésion au PS en a résulté afin de continuer à défendre les valeurs sociales, notamment dans la commune d'Epalinges où elle a été élue conseillère communale. •

Mérande Gutfreund

# La nuance du *female gaze*

**CINEMA • La difficulté à trouver un film qui, grâce à une perspective sensible et différente, nous fait vivre les scènes avec les personnages, est courante. Pourtant, faire ressentir des émotions aux spectateur-ice-s est la force de la cinématographie invisibilisée qui mobilise le *female gaze*. Éclairage.**

Incubé dans des systèmes patriarcaux, le cinéma américano-occidental utilise des codes produits par et pour des hommes. En 1975, Laura Mulvey, une critique de cinéma et réalisatrice, théorise le *male gaze* comme étant «l'identification des spectateur-trice-s à la caméra, qui elle-même relaie le regard du héros masculin». A travers ce dernier, stéréotypiquement genré, le public apprend à voir les femmes non pas comme des sujets mais comme des objets de désir. Au-delà des trop nombreuses mises en scènes au service de l'objectification, cette surreprésentation des regards masculins se manifeste également dans les narrations choisies. Le test de Bechdel-Wallace souligne le peu de scènes représentant au moins deux femmes ayant abordé un autre sujet de conversation qu'un homme. Bien que ce nombre soit en diminution,

plus de 40% des films testés depuis 1877 échouent à ce test.

## Une réponse nécessaire

En réaction à ce regard omniprésent, stéréotypé et simpliste, certaines pratiques se développent afin d'aborder d'autres angles artistiques. C'est notamment le cas du *female gaze*, un concept qui reprend une perspective dite féminine. L'enjeu n'est pas de reproduire un regard dominateur des femmes vers les hommes mais de déplacer la caméra afin de montrer autre chose que des objets de désir masculins et des histoires d'hommes. Dans sa *masterclass* de 2016, Joey Soloway, un·x dramaturge·x et artiste-interprète·x de cinéma, pense le *female gaze* en trois parties. Premièrement, l'utilisation des corps présents à l'écran dans l'intention de faire ressentir des émotions.

Deuxièmement, une caméra qui bouscule les rôles entre récepteur-trice-s et émetteur-trice-s du regard afin de provoquer la sensation d'être l'objet de celui-ci. Troisièmement, l'impact socio-politique issu de la subjectivité que l'être regardé, le-la spectateur-trice, se réapproprie. Ce qui compte, ce n'est pas d'éradiquer le regard masculin ou de catégoriser les films de manière genrée. L'important est de connaître ce déséquilibre qui bride la diversité cinématographique. Ce qui est montré comme beau et désiré apprend aux publics et aux cinéastes ce qui est valorisable et donc

nous influence individuellement ainsi que toute l'industrie du cinéma.

## Un déséquilibre qui bride la diversité cinématographique

Bien que le *male gaze* ne soit pas réservé qu'aux réalisateurs et le *female gaze* qu'aux réalisatrices, en ciblant des films dirigés par des équipes féminines ou genrées mixtes, on profite plus facilement d'expériences profondes tout en agissant pour un art plus riche et une société un peu plus égalitaire. •

Martin Müller



# HPI, une vaste supercherie?

**PSYCHOLOGIE • Ces vingt dernières années ont vu exploser le nombre de diagnostics de haut potentiel intellectuel (HPI) ainsi que des demandes de tests pour ces derniers. Néanmoins, loin de recouvrir l'entièreté de la population, cette nouvelle pratique médicale est socialement située.**

Le HPI ou haut potentiel intellectuel est principalement défini par un quotient intellectuel (QI) supérieur ou égal à 130. Les individus se retrouvant dans cette catégorie posséderaient un mode de réflexion différent de la norme et pourraient de ce fait présenter des difficultés scolaires. Wilfried Lignier, sociologue et chercheur au Centre National de la Recherche (CNRS), a étudié le phénomène des HPI et en a retiré un livre, *La petite noblesse de l'intelligence. Une sociologie des enfants surdoués*, La Découverte, 2012. Dans son ouvrage, le chercheur relève que le diagnostic HPI ne concerne pas la population de manière uniforme. Plusieurs faits tendent à questionner le fondement même du diagnostic: celui-ci se retrouve principalement parmi les classes socio-économiques supérieures, les personnes HPI se révèlent l'être à certains moments

précis de leur vie (à certains échelons scolaires où le diagnostic permet de sauter une classe) et sont à 75% des hommes. Ces faits tendent à souligner la prévalence de caractéristiques sociales et non biologiques dans son émergence. Au-delà des propriétés sociales, son utilité est questionnable. Bien loin d'être en échec scolaire, la majorité des enquêtés (65%) est en avance sur son programme scolaire, cassant avec l'image d'un handicap.

## Un diagnostic instrumentalisé

À quoi sert donc le diagnostic HPI s'il ne sous-tend pas de difficultés scolaires? Selon le chercheur, ce sont les parents qui instrumentalisent le diagnostic du HPI afin de pouvoir contester l'autorité scolaire en faisant usage de l'autorité médicale ou psychiatrique. Ils se permettent ainsi de réclamer au corps enseignant des avantages tels qu'un traitement

particulier de l'élève, un saut de classe ou le placement dans des filières considérées comme nobles (musicale, bilingue). Un autre indice de cette instrumentalisation réside



dans le fait que les parents refusent quasi systématiquement le suivi psychologique proposé pour l'enfant post-diagnostic.

## Une logique d'inégalités

Si Wilfried Lignier ne questionne pas

la pertinence médicale de ce dernier et la nécessité d'aménagements pour une partie des jeunes HPI, il relève que le diagnostic suit une logique inégalitaire: «Ce que je trouve dérangent avec ce diagnostic HPI, c'est son caractère faiblement démocratique, inégalitaire. Il faut pouvoir payer le psy, lire les livres et les sites internet qui permettront de s'approprier le diagnostic, se sentir autorisé à produire le test face aux enseignants. Dans ces conditions, le diagnostic HPI fonctionne forcément au profit des familles les plus favorisées, qui cherchent à avoir encore plus la main sur l'École publique, sur l'éducation d'État». Un élément de plus qui atteste du caractère politique et social de la psychologie et plus généralement des sciences médicales. •

Clément Bindschaedler

# Le sexisme a marqué

**SPORT • Il y a quelques semaines à peine, l'Espagne remportait la Coupe du monde féminine de football, victoire rapidement étouffée par le scandale du baiser forcé infligé par le président de la Fédération espagnole à l'une des joueuses. Alors, acte isolé ou symptôme du mal-être du sport dit «féminin»?**

Un «geste inacceptable», tels ont été les mots employés par Pedro Sánchez, Premier ministre espagnol, pour qualifier l'agression qu'a subie l'attaquante Jenni Hermoso après sa victoire face à l'Angleterre. Ce scandale ajoute un point d'orgue désagréable à un Mondial de football qui pourtant avait été présenté comme l'avènement de la féminisation de la discipline. En effet, la FIFA avait annoncé en marge de l'événement une augmentation de 300% des primes pour la Coupe du monde féminine, pour un montant total de 135 millions d'euros (une somme à comparer aux 400 millions d'euros alloués à la Coupe du monde masculine). De plus, de grosses opérations marketing ont été effectuées pour séduire les foules et rendre attractif le foot féminin, souvent délaissé et critiqué. Décryptage d'une allergie malvenue.

## Le sport «au féminin»

Tout d'abord, pourquoi diable doit-on faire mention spécifiquement de l'adjectif féminin en mentionnant le foot où jouent des filles? Le football, sans aucun adjectif, correspond dans l'imaginaire collectif à regarder un match voyant s'affronter deux équipes masculines.

## «Tu joues comme une fille»

Et pourtant, ce langage révèle un déséquilibre profondément ancré, impactant jusqu'à notre manière de parler et d'appréhender le sport et ses stéréotypes.

## Carton rouge pour le sexisme

Le fameux «tu joues comme une fille», banal mais violent de préjugés et de sexisme, résonne encore et toujours parmi les discussions sur le sport féminin. Dernier exemple en date: en Italie,

durant les Championnats du monde de natation qui se sont déroulés en juillet passé au Japon, deux commentateurs italiens se sont allègrement permis de commenter le physique des nageuses, tout en y glissant des allusions sexuelles. Ce genre de comportement, même s'il se retrouve sanctionné, démontre encore l'importance de changer les mentalités, et pas uniquement les apparences. Et cela n'est pas la seule chose à réformer...

## Des conditions à améliorer

Longtemps, le sport et les compétitions ont été l'apanage des hommes. Ce n'est que bien plus tard que les femmes ont pu y prendre leur place. Le résultat? Durant des décennies, les femmes se sont contentées d'installations vétustes que leurs homologues masculins avaient délaissées et d'équipements peu adaptés.

## Longtemps, le sport et les compétitions ont été l'apanage des hommes

Par exemple, en France, le premier match de foot féminin a eu lieu en 1917, alors que ce sport a été créé en 1848. En Arabie saoudite, les femmes ont pu assister pour la première fois à un match de football en... 2018. Contrairement à leurs homologues masculins, seulement 40% des joueuses dites «pro» se considèrent comme des professionnelles, d'après un rapport établi par la Fédération internationale des associations de footballeurs professionnels (FIFRO). Et l'écrasante majorité des joueuses ont dû prendre un congé non payé pour pouvoir participer non seulement aux qualifications, mais également à la Coupe du Monde qui, rappelons-le, s'est déroulée en Australie. Si l'attention générale s'est portée sur ce tournoi de grande ampleur, rien n'est moins sûr pour les compétitions et matchs le restant de l'année, et la crainte est de voir la ferveur collective retomber comme un soufflé. Retour au vestiaire. •

Marine Fankhauser

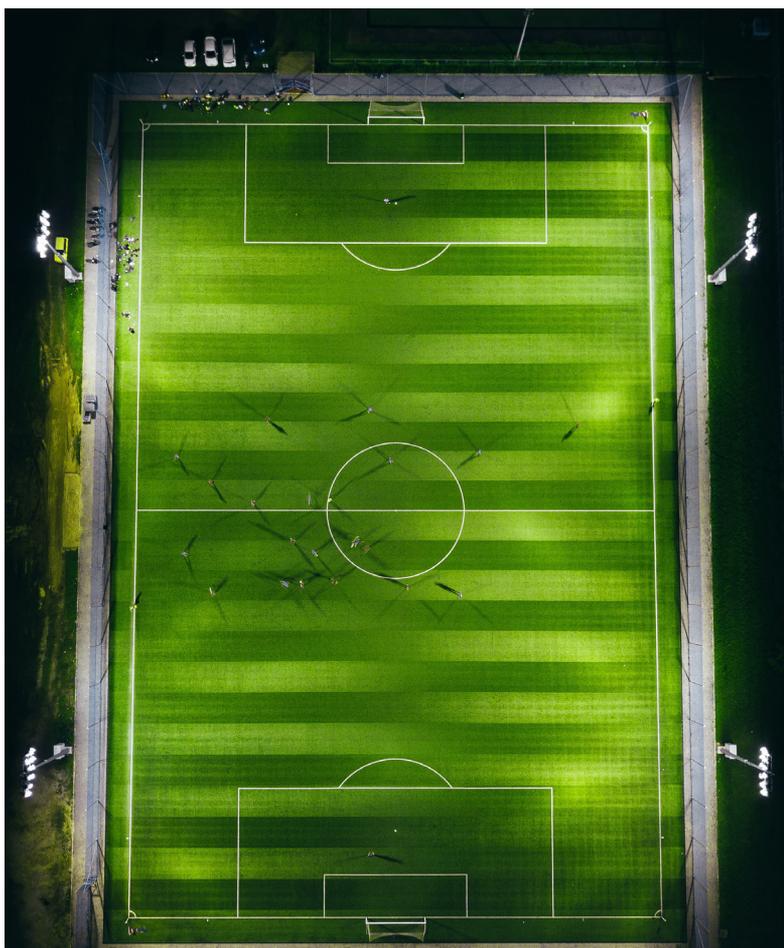
## Chronique Sexprimer

# Cher orgasme

**L'orgasme comporte de nombreux effets, certains plus insoupçonnés que d'autres.**

Accélération de la respiration et du rythme cardiaque, pupilles dilatées, gémissements..., l'orgasme peut ressembler à la fameuse scène de simulation de Meg Ryan dans *Quand Harry rencontre Sally*, ou être beaucoup plus discret: il n'en reste qu'il comporte de nombreux bienfaits. Le bien-être physique et psychologique que procure ce pic de plaisir est indéniable, certain-e-s le compare même à la prise d'un antidouleur. En effet, arrivé au sommet du plaisir lors du rapport sexuel en solo ou à plusieurs, l'orgasme permet de libérer un cocktail d'hormones qu'on regroupe sous le nom d'endorphines (sérotonine, dopamine, ocytocine) qui produit une sensation de détente et d'extase. En plus du plaisir intense que la petite mort procure sur le moment, il est composé de ressources insoupçonnées par ses fonctions régénératrices et thérapeutiques. Alain Héril, sexothérapeute et psychanalyste décortique dans son dernier livre, *L'orgasme thérapeutique*, publié en 2020 aux Editions Grancher, tout ce qui fait les propriétés salvatrices de l'orgasme. Il explique que le lâcher prise entraîné par celui-ci possède premièrement des effets positifs au niveau psychologique. L'orgasme agirait comme une sorte de nourriture nécessaire à notre activité cognitive. Il activerait certaines zones du cerveau, comme le néocortex, l'espace qui nous permet d'organiser nos pensées. Il diminuerait le stress en éteignant les zones du cerveau responsable de la peur et de l'anxiété. Du côté physique, il opère un effet analgésique. L'afflux de sang dans les zones érogènes permet de booster la circulation sanguine et de maintenir une tension artérielle basse. L'orgasme permet en résumé de favoriser le sentiment de détente, permet la relaxation et ainsi l'endormissement. Il favorise également la confiance en soi et peut nous permettre de s'approprier notre plaisir et de nous reconnecter avec notre corps. Alors si vous sentez un moment de tensions ou le blues de la rentrée, installez-vous, passez une petite musique détente (*Sexual healing* de Marvin Gaye par exemple) et laissez aller votre imagination pour profiter de tous les avantages de ce très cher orgasme! •

Alexandra Bender



© Izudin Helmi Achah

# Tout sur la rentrée

**UNIL • La rentrée universitaire est enfin là, une nouvelle année pleine de surprises se présente à toi! Dans cet article, nous te proposons de plonger dans le fonctionnement génial de l'Unil. Voici quelques conseils et astuces pour garder le sourire en étudiant, ainsi que les meilleures activités à faire à Lausanne et sur le campus. Prêt-e-x pour une rentrée inoubliable?**

L'Unil, c'est comme un coffre au trésor rempli de connaissances et d'opportunités. Vous y trouverez une variété de programmes passionnants, allant des sciences sociales aux sciences naturelles. Alors, comment fonctionne tout ça?

## Premières étapes

Tu t'es déjà inscrit·e·x dans ta faculté, mais il faudra peut-être également t'inscrire aux différents cours que tu prendras ou aux examens que tu feras. Les inscriptions se font en ligne, ce qui est super pratique. Assure-toi simplement de ne pas manquer les dates importantes, elles te seront communiquées par e-mail! Une fois inscrit·e·x, tu découvriras ton emploi du temps personnalisé. N'hésite pas également à télécharger l'application UNIL Campus. Elle te permet de regrouper les essentiels de ton cursus en un seul point sur ton smartphone. Tu pourras y retrouver tes e-mails, la carte du campus, et le plus intéressant, les menus des différents restaurants de l'Unil, à défaut d'y trouver des hot fondues, tu pourras goûter d'excellents burgers. Mais, l'Unil ce ne sont pas seulement les cours. C'est aussi une expérience de vie. Tu découvriras une communauté

étudiante animée, avec des clubs, des événements, et de nouvelles amitiés. Alors, ne reste pas dans ton coin, plonge dans cette incroyable vie étudiante, tu y trouveras vite ta place!

## Les conseils de Mamie FAE

Bon, il faut le reconnaître, on est plus de première jeunesse, ainsi, nous souhaitons te fournir des conseils qui ont (plus ou moins) fonctionné pour nous lorsque nous avons commencé nos cursus respectifs. Il faut savoir que la planification est la clé de la réussite à l'Unil.

## Si tu as des questions ou des difficultés, ne crains pas de demander de l'aide

On ne parle pas uniquement des chevauchements de cours, mais également de ce que tu fais en dehors de l'Unil. Il faut être réaliste, l'université est un investissement à long terme. Tu dois, certes, bien organiser tes horaires, mais aussi

©FAE

tes différents moments de révisions ou de préparation pour tes cours. T'y prendre à l'avance et agencer tes diverses activités extrascolaires te permettra de gérer ton temps de manière efficace, et ainsi éviter les retards de dernière minute. Il est par ailleurs tout à fait normal

que la rentrée et les débuts à l'université soient quelque peu stressants. N'oublie donc pas de prendre du temps pour toi, afin de te sentir bien à la fois physiquement et mentalement. Profite de découvrir les différentes activités proposées par l'université qu'elles soient sportives, créatives ou encore bien-être comme la gestion du stress, la méditation, ou le yoga. Ton bien-être physique et mental est aussi important que tes résultats académiques. Enfin, profite de faire de nouvelles connaissances. L'université peut être parfois compétitive, mais n'hésite pas à nouer des liens avec les personnes dans tes cours.. En te créant un groupe d'ami·e·s, tu seras à même de pouvoir réviser et échanger au mieux autour de tes cours. Eh oui, l'entraide est aussi une clef pour la réussite à l'Unil!

## Bien préparer tes examens

Parlons maintenant de la bête noire de tou·te·s les étudiant·e·s: les examens. Pour éviter la panique d'avant la fameuse session, commence à réviser en avance. Crée un plan de révisions solide en identifiant les sujets clés à couvrir. Utilise des méthodes actives d'apprentissage, comme les cartes mémoire ou les discussions en groupe, pour rendre l'apprentissage plus amusant et efficace. Si tu as des questions ou des difficultés, ne crains pas de demander de l'aide, que ce soit à un·e professeur·e ou à tes ami·e·s. La matière universitaire peut parfois être très dense, il ne faut par conséquent pas la sous-estimer. Prépare-toi en avance, tu verras que la régularité dans ton travail paiera le jour J.

## Parce qu'il n'y a pas que l'Unil

Lausanne est une ville magnifique, et le campus de l'Unil n'est pas en reste. Ainsi profite des différentes activités disponibles durant ton cursus. À défaut d'inventer l'eau chaude, on reste sur des classiques. Tu les connais peut-être déjà, mais les quais du lac offrent une vue magnifique sur les

montagnes et l'eau scintillante du lac Léman. C'est l'endroit parfait pour te détendre en fin de journée. Profite du centre sportif qui se trouve juste au bord du lac pour faire quelques échanges de volley dans ce cadre magnifique.

## Tu découvriras une communauté étudiante animée, avec des clubs, des événements, et de nouvelles amitiés

Profite également d'explorer les ruelles pittoresques de la vieille ville de Lausanne. Les bâtiments historiques, les cafés charmants et les boutiques locales te feront certainement découvrir des choses atypiques comme les shots de *Zequila* au Barberousse. N'oublie pas de goûter les différents restaurants locaux, tu y trouveras des petites perles. Tu le remarqueras par toi-même, Lausanne est une ville avec beaucoup de vie aussi bien en été qu'en hiver. Intéresse-toi aux différentes animations proposées tout au long de l'année et tu te retrouveras aussi bien en train de voir un spectacle de rue, qu'en train de préparer des hot fondues dans un chalet de Noël.

## Là, pour toi!

La rentrée à l'Unil est donc une aventure excitante qui t'ouvre les portes d'une multitude de possibilités. En suivant ces conseils, en prenant soin de toi et en explorant Lausanne, tu es prêt·e·x à réussir ton parcours universitaire tout en profitant de cette belle ville suisse. Alors, pars à la découverte, apprends, amuse-toi, et fais de cette rentrée un chapitre mémorable de ta vie étudiante. Nous espérons que ta rentrée sera aussi simple que t'enfiler une bière à Zelig. •



# Les gardes de l'Unil

**DANGER • Si vous n'étiez pas déjà assez stressé-e-s pour ce retour aux cours, L'auditoire, non-content de jouer les troubles-entrées, se propose de vous lister les risques auxquels vous êtes sujet-te-s en tant qu'étudiant-e-s sur le campus mais aussi comment y remédier.**

«Pourquoi il y a une caserne de pompier sur le campus?» C'est la question que se pose Francisco, étudiant en bachelor de sciences sociales un jeudi après les cours alors qu'il regarde un camion rouge quelques mètres derrière Zelig, son bar du campus favori. Il y a en effet une brigade sur le campus. Le SDIS-EPFL est constitué d'une équipe de neuf pompier-ère-s permanent-e-s et de trente volontaires. À la question du pourquoi, leur compte Instagram [pompiers\\_epfl](#) donne comme explication que les campus de l'Unil et l'EPFL réunis représentent la plus grande concentration de personnes du canton de Vaud en journée. Un flux qui a donc son importance et qui nécessite une réponse de proximité. Mais alors de quoi faut-il être sauvé-e? Alors que les étudiant-e-s s'interrogent sur les plus grands problèmes du monde, les soldat-e-s du feu résolvent les plus pressants des deux campus. Sur la base des informations du même compte Instagram, la rédaction de L'auditoire a réalisé, pour vous, un décompte d'interventions listées par la brigade. Depuis les premiers posts de 2023, les sapeur-euse-s-pompier-ère-s ont effectué un total de 477 interventions toutes catégories confondues. Parmi ces dernières, il y aurait eu, par exemple, quatre feux à éteindre et 147 secours à personnes. Si vous êtes bloqué-e-s dans un ascenseur, là aussi, ce sont eux-elles, qui

s'occupent de vous lorsque vous appuyez sur la cloche. C'est précisément arrivé 21 fois depuis le début de cette année. Dans leurs réseaux, on peut aussi voir qu'il-elle-s interviennent dans les laboratoires aux divers produits chimiques dangereux ou encore qu'il-elle-s ont déjà sauvé une famille de canards.

## Les sapeur-euse-s-pompier-ère-s ont effectué un total de 477 interventions

On a également noté que pendant Balélec ceux-elles-ci sont particulièrement demandé-e-s, totalisant 30 interventions pendant la semaine de l'édition de cette année. Nos lecteur-ice-s sont dès lors prévenu-e-s. Dans le besoin il est possible de les contacter en composant le 115 à partir d'un téléphone fixe ou le 021 693 30 00 depuis un téléphone portable. Enfin, si vous ressentez une perte de sens face à vos nombreux séminaires, travaux pratiques ou cours ex cathedra, n'hésitez pas à les rejoindre. Le SDISS recrute des volontaires et les forme aux interventions usuelles même si, actuellement, leur effectif est au complet.

**Thérapies et accompagnement**  
Autrement, il faut aussi rappeler que

les 18-25 ans sont une population à risque quant à la santé mentale et comme le campus voit cette tranche d'âge tout particulièrement, l'Unil prévoit là-aussi des solutions de proximité. L'unité ambulatoire d'accueil et d'intervention en lien avec le CHUV est présente à Unicentre au bureau 227 pour accueillir les étudiant-e-s en cas de difficultés. Que ce soit pour une baisse de motivation, de l'anxiété ou des difficultés relationnelles ou autres, l'unité propose des interventions de quatre entretiens suivis d'un bilan, le tout dans la confidentialité.

## Les 18-25 ans sont une population à risque quant à la santé mentale

Il est possible de prendre contact directement sur leur site <https://www.unil.ch/accueilsante/fr/home.html>.

### Assistance médicale

Il se peut aussi que dans un campus aussi agité des étudiant-e-s se blessent, trébuchent dans les escaliers ou mangent de la nourriture avariée dans les cafétérias, une fois n'est pas coutume. Dans ce genre de cas de figure, il y a l'accueil santé. Infirmier-ère-s et docteur-esse-s accueillent les étudiant-e-s gratuitement à l'Anthropole 1056. À ce propos, si vous êtes victime ou témoin d'un accident, vous pouvez appeler le 115 depuis un fixe comme pour les pompiers ou le 021 692 20 00 depuis un mobile. En plus d'être secouru-e, il est possible de leur poser des questions sur la santé sexuelle, la gestion du stress ou encore les réflexes à adopter pendant les moments festifs. Et si ce n'était pas suffisant, il est à noter que l'unité propose aussi des journées de sensibilisation pendant lesquels les soignant-e-s proposent, par exemple, des massages aux étudiant-e-s!



## Rendez-vous soirées

### Dates à noter

**Les meilleures soirées sur le campus pour animer votre mois d'octobre!**

#### 5 octobre: Soirée jeux de société

Rejoins l'association de la section d'anglais SCOPE dès 16h15 en Anthropole 2097 pour une super soirée jeux de société! L'événement est plurilingue, tout un chacun est donc bienvenu-e parmi eux-elles. Rires et bonne humeur garantis!

#### 5 octobre: Apéro de rentrée StoriaE

À tou-te-s les historien-ne-s en herbe et autres passionné-e-s d'époques diverses et variées, ne loupez pas le traditionnel apéro de rentrée de l'association de la section StoriaE. Au programme: quelques bières et de belles discussions. Toutes les informations selon la météo du jour suivront sur Instagram (@storiae.unil) et via mail.

#### 18 octobre: Concerts Punk

L'association UniSon vous invite à venir découvrir la scène punk locale actuelle le 18 octobre au Nucleo, la salle de spectacle du Vortex. Entre sonorités engagées et mélodies festives, c'est une bonne occasion d'aller se déchaîner sur de la bonne musique après les cours! Prix libre, plus d'informations sur Instagram (@unison.unil).

#### 20 octobre: Sysmic

Envie de faire un petit voyage chez nos ami-e-s de l'EPFL pour aller taper du pied sur de la bonne musique? Alors ne loupez pas le festival Sysmic, organisé par les étudiant-e-s de l'école! Les artistes se produiront au CE, et offriront un large choix de musique tech et indé. Tenté-e? Alors ne manque pas la vente de prélocs les 17 et 18 octobre sur le campus même de l'EPFL!

#### 20 octobre: Open-Mic

L'Open-Mic est un projet participatif mis sur pied par l'AESSP afin de permettre à divers groupes de musique d'étudiant-e-s de se produire sur une scène ouverte. Envie de découvrir les sons de tes copain-ne-s de cours? Alors n'hésite pas à te rendre le 20 octobre dès 18h à la salle de spectacle du Vortex pour t'ambiancer toute la soirée! Prix libre, plus d'informations sur Instagram (@aessp.unil). •



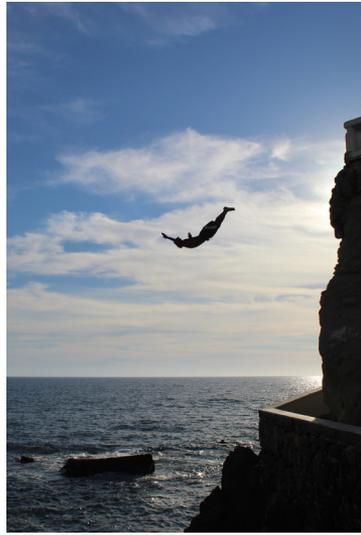
# Attention, gare aux plats!

**PLONGEON • Entre l'appréhension et l'attrait d'une chute plus longue qui offre davantage de sensations et de temps pour effectuer des figures, plongeuses et plongeurs de haut vol repoussent toujours les limites du possible.**

C'est depuis une plateforme surplombant l'eau de plus de vingt mètres que les adeptes de plongeon de haut vol s'élancent pour effectuer vrilles et autres rotations variées. À cette hauteur, plus de deux fois celles des plateformes olympiques, tout doit être maîtrisé pour éviter la moindre erreur.

## Une pratique qui ne date pas d'hier

Que ce soit depuis des falaises, des arbres ou encore des plongeoirs aménagés, les possibilités de sauts sont multiples et ne s'arrêtent pas aux plateformes du circuit de compétition. D'ailleurs, le plongeon de haut vol est une pratique soi-disant originaire de Hawaï et remontant à la fin du 18<sup>ème</sup> siècle. Après s'être propagé à travers le monde, le plongeon de haut vol a longtemps été rattaché au monde du



spectacle, mais c'est la marque de boisson énergisante donnant des

ailes qui va en faire une discipline à proprement parler. Après avoir organisé une première compétition sans classement en Suisse en 1997, c'est à partir de 2009 que la marque va mettre en place les premières compétitions internationales masculines. Cependant, il faut attendre 2013 pour voir la première étape du circuit de compétition ouverte aux femmes. La Fédération internationale de natation a ensuite lancé les premiers championnats du monde en 2015.

## Voltiger avec le risque

En compétition, c'est depuis une hauteur de vingt et un mètres pour les femmes et de vingt-sept mètres pour les hommes que les athlètes s'élancent. L'entrée dans l'eau se fait exclusivement par les pieds. L'impact avec la surface de l'eau est trop

important pour se risquer à rentrer tête la première, encore plus si plusieurs sauts doivent être exécutés.

## Tout doit être maîtrisé pour éviter la moindre erreur

Le temps de chute depuis une hauteur de vingt-sept mètres est d'environ trois secondes et l'arrivée dans l'eau se fait en moyenne à quelque 85km/h. En plus de cela, les nombreuses figures ajoutent de la complexité et des risques. Une maîtrise parfaite est donc nécessaire. •

Rémy Pralat

# Découverte du *Raqs el sharqi*

**DANSE • Traduction maladroite de l'arabe, la "danse orientale" telle qu'on la connaît aujourd'hui en Europe résulte d'un conflit culturel franco-égyptien vieux de plus de 200 ans. Elle se voit aujourd'hui délaissée par le pays qui lui a fait voir le jour et idéalisée par celui qui l'a détournée de sa fonction initiale.**

D'origine égyptienne, cette danse aujourd'hui connue sous le nom de danse orientale était à la base réservée exclusivement aux femmes. Pratiquée pour des raisons religieuses, elle avait pour but d'augmenter la fécondité et de préparer le corps à l'accouchement en créant un lien spirituel entre le corps et la terre. De nos jours encore, elle est connue pour ses bienfaits. Pratiquer ce sport aide à muscler le périnée et évite ainsi d'avoir recours à l'épisiotomie, un acte chirurgical consistant à inciser la paroi inférieure du petit bassin au moment de l'enfantement.

## Histoire de mâle - entendu

Napoléon 1<sup>er</sup>, lors de sa campagne d'Égypte entre 1798 et 1801, a eu l'occasion de voir cette danse de ses propres yeux. Seulement voilà, en voyant des femmes se déhancher le ventre à l'air, cela a été interprété comme de la prostitution. Danse aussitôt sexualisée et réduite à une

simple suite de mouvements érotiques ayant pour but de faire fantasmer les hommes, elle se popularise rapidement auprès d'une population occidentale et masculine. Elle se retrouve alors nommée danse du ventre car telle était la partie du corps de ces femmes utilisée pour stimuler le désir sexuel.

## Culture égyptienne et pudeur française

Badia Masabni, femme d'affaires syrienne, ouvre en 1926 le premier *music-hall* du Caire, celui-ci s'inspirant des cabarets parisiens. À l'intérieur se produisait un spectacle de danse et de chants typiquement égyptiens. Malheureusement, celui-ci attirait principalement une clientèle européenne et cela n'a pas eu comme conséquence d'améliorer la réputation de cette danse. Depuis, il est illégal en Égypte de danser en public à ventre découvert. En 1950, s'impose alors une nouvelle norme: celle de

porter une robe longue, un bas de corps transparent et de mettre des chaussures, souvent des talons hauts.

## L'appellation danse orientale renvoie principalement à un fétichisme européen pour l'exotisme

Les Égyptien-ne-s ne considèrent plus le fait de pratiquer cette danse comme une profession respectable. En 1990, les danseuses égyptiennes ont essayé de se réapproprier leur culture et ont renommé leur danse à partir de son appellation arabe *Raqs el sharqi*, pouvant se traduire comme la danse qui vient de l'Orient. Un nom bien poétique qui, en Europe, est devenu avec le temps la danse

orientale. Dénomination peu adéquate quand on sait que l'Orient n'est qu'un concept culturel européen dont les frontières ne sont pas unanimement définies. Il relèverait de l'ignorance de faire un amalgame alors qu'il existe bien d'autres danses issues de cette culture. Utilisée dans son contexte actuel, l'appellation danse orientale renvoie principalement à un fétichisme européen pour l'exotisme, une influence sociale dont l'Égypte est encore victime aujourd'hui. En effet, il n'est plus possible de trouver ces danseuses ailleurs que dans les boîtes de nuit touristiques, principalement celles du Caire. Ce sont surtout des femmes russes qui exercent ce métier, car les danseuses locales sont confrontées à de trop nombreuses restrictions ainsi qu'au rejet social. •

Karen Ruffieux

# 13 minutes à 60 mètres

**PHYSIOLOGIE • Treize minutes, c'est le temps exact que prend un aller-retour entre Renens et Unil Sorge en métro. Ce trajet paraît parfois interminable et semblerait impossible à effectuer sans respirer. Pourtant, treize minutes, c'est le temps moyen que les Bajau, peuple d'Indonésie, tiennent en apnée lors d'une session de pêche.**

Sur les eaux indonésiennes, existe un peuple de pêcheur·ses·s qui vit au rythme de la mer. Nommé·e·s les Bajau, ils·elles sont souvent connu·e·s sous le nom de nomades des mers en raison de leur habitat. Logeant dans de petites maisons flottantes capables de résister aux tempêtes et de se déplacer facilement, ils·elles ne restent jamais bien longtemps au même endroit. Les Bajau se nourrissent principalement de poissons, de pieuvres et de crustacés qu'il·elle·s pêchent eux·elles·mêmes. Leur butin journalier est d'environ vingt kilos, somme plus que respectable quand on sait tout l'effort investi dans cette activité. En effet, ils·elles chassent leurs proies jusqu'à soixante mètres de profondeur à l'aide d'un harpon et d'une paire de lunettes de plongée. Rien d'autre. Toute leur

session de pêche se fait donc en apnée. Ils sont d'ailleurs des champion·ne·s dans ce domaine: ils·elles passent treize minutes en moyenne sans respirer.

## Raisons physiologiques

Les Bajau sont plongé·e·s dans l'eau depuis leur troisième jour de vie et y restent déjà plusieurs heures par jour, sans exception pour les personnes âgées ou les femmes enceintes. Si avoir une telle capacité apnéique semble inhumain, les scientifiques y ont observé une différence biologique. Une exposition répétée à des conditions extrêmes comme celles dans lesquelles vivent les Bajau a eu comme conséquence de modifier génétiquement leur corps. En comparaison avec le reste de la population indonésienne, les Bajau ont une rate

deux fois plus grosse. Celle-ci est l'organe qui permet de renouveler les globules rouges et donc de faciliter la distribution de l'oxygène dans le système sanguin.

## Toute leur session de pêche se fait donc en apnée

Il est également possible de trouver en plus grande quantité de la PDE10A, une protéine régulatrice impliquée dans le contrôle du mouvement et de la cognition, ce qui explique alors leur capacité à plonger si profondément. En comparaison, Stéphane Misud, apnéiste français, détient le record du monde depuis 12 ans en apnée statique. Celui-ci est de onze minutes trente-cinq.

## Vivre loin de la terre ferme?

Malheureusement, rejeté·e·s par leur gouvernement qui ne veut pas les considérer comme indonésien·ne·s, ils·elles se retrouvent pris·e·s au piège de leur liberté. Interdit·e·s d'entrer sur les terres indonésiennes, ils·elles n'ont plus accès aux soins et aux médicaments. La provision en riz, autre élément important de leur alimentation, leur est de plus en plus rare et la pêche concurrencée par les chalutiers. Les Bajau sont probablement destiné·e·s à disparaître, et ils·elles le savent. •

Karen Ruffieux

# La drogue qui rassemble

**CONSOMMATION • Boisson caféinée la plus populaire au monde, le café est l'un de ces produits cultivés à l'autre bout du globe dont nous faisons usage quotidiennement. Bien qu'il soit symbole de convivialité, son histoire divise.**

Voilà plus de mille ans, le café aurait été découvert en Éthiopie, selon une légende impliquant un branchage, une chèvre gloutonne et un berger circonspect. La chèvre croque la plante, le berger la voit s'agiter, jette la branche au feu, et voilà que se dégage une délicieuse odeur, aujourd'hui universelle. Se développant d'abord au Yémen et dans le Proche-Orient, le *qahwa* (terme arabe d'origine) devient populaire pour son effet tonifiant et parce qu'il ne contient pas d'alcool. De nombreuses maisons de café ouvrent dans l'Empire ottoman, et finalement en Europe. A Londres, les premiers cafés s'implantent dans les années 1650. Au début du 18<sup>ème</sup> siècle, chaque ville en possède. Ce sont des lieux de partage d'idées fréquentés par les philosophes et les lettré·e·s.



naît, on mange, on grandit, on va à l'école, au boulot, à l'université. Et un jour, au réveil, la vie ne suffit plus, il nous faut ce liquide plein de promesses, noir et tumultueux, pour carburer. Le café nous accompagne partout: un serré le matin, un déca le soir, dans le monde étudiant comme dans celui du travail. Les gourmand·e·s en profitent pour y mettre trois cuillères de sucre, les malheureux·euse trois gouttes d'alcool, et les mélancoliques rien, merci, je l'aime noir et amer. La caféine est une drogue psychoactive au même titre que le THC, provoquant une addiction qui se

démarque des autres dépendances, généralement mal vues (alcool, jeux vidéos, drogues, etc.). Pour un peu, on la revendiquerait plutôt. Car se dire addict au café, c'est dire: je suis une bête de travail. C'est donc une vertu de premier ordre. Mais prudence, car le café n'est pas l'ami des caractères angoissés, et en grande quantité, il est corrélé à des risques de démence. Pour le reste, quand consommé en quantités raisonnables (2-5 tasses par jour), il n'est à ce jour pas prouvé que le café ait des effets néfastes.

## Coffeetalisme

Le café est une plus-value liquide pour les grandes entreprises du début du 20<sup>ème</sup>, à tel point que plusieurs physicien·ne·s de l'époque se tourmentent devant cette potion magique qui semble violer les lois de la thermodynamique. Ils·elles griffonnent, gromellent, finissent par reprendre une tasse. A cette

époque, la culture intensive du café se développe massivement en Amérique du Sud. Dans son livre *Coffeeland* (New York, Penguin Press, 2020), l'historien Augustine Sedgewick raconte l'histoire de James Hill, fondateur d'un empire du café au Salvador. Privatisation des terres, précarisation des ouvriers, répression armée de l'organisation syndicale et politique, la liste est longue jusqu'à la formation d'une véritable oligarchie, nommée sans ironie aucune *Les 14 Familles*. Sedgewick démontre comment l'histoire du café, symbole du *fair trade* et produit phare de l'économie mondialisée, est profondément liée à celle du capitalisme, creusant les inégalités au sein des pays sud-américains ainsi qu'entre les hémisphères. •

Jacques Soutter

## On se prend un kawa?

L'expérience n'est pas nouvelle. On

# L'ufologie, pour les hurluberlus?

**OVNI • Collecter, analyser et interpréter des données liées aux ovnis (les objets volants non identifiés), c'est ce qu'on appelle l'ufologie. Une branche qui fascine de nombreux amateur·ice·s et chercheur·euse·s indépendant·e·s, mais pas uniquement...**

Si les soucoupes volantes et autres points lumineux mystérieux dans le ciel restent des objets d'études marginaux, des militaires et des scientifiques s'y intéressent. Comme l'armée américaine qui, depuis 2022, et après de longues années de silence absolu, publie ses dossiers d'investigation et encourage même ses pilotes à témoigner. Si les armées montrent de l'intérêt pour les ovnis ou les «pan», pour «phénomènes aérospatiaux non identifiés», c'est qu'ils représentent potentiellement une menace. Il n'y a donc rien de surprenant à ce que les Américain·e·s ont démarré leurs recherches en pleine Guerre froide.



*Anomalous Phenomena Independent Study.* En France, le Geipan (le Groupe d'études et d'informations sur les phénomènes aérospatiaux non identifiés) est un organisme du CNES (le Centre national d'études spatiales) qui collabore avec divers organes tels que la gendarmerie nationale, l'Aviation civile et militaire, ou encore le Centre national de la recherche scientifique et Météo-France. Jusqu'à maintenant, le petit

institut a élucidé 24,5% des cas d'observations de pan et trouve des explications pour la majorité d'entre eux, mais il en reste une partie qu'il est impossible d'identifier, tels que des objets aux formes surprenantes; des trajectoires et vitesses impressionnantes, etc.

## L'armée américaine publie ses dossiers d'investigation depuis 2022

### Les phénomènes non identifiés

Si pour expliquer ces cas exceptionnels, les ufologues indépendant·e·s n'hésitent pas à avancer l'hypothèse extraterrestre, les enquêteurs de la

Nasa ou du Geipan sont plus prudents, le doute méthodique fait foi. Pour ces scientifiques qui veulent déstigmatiser l'étude des pan, hors de question de passer pour des zozos. Sur leur site web, les chercheur·euse·s du Geipan affirment qu'il·elle·s n'ont «pas trouvé de preuve de présence extraterrestre», mais que toutefois, il·elle·s ne rejettent aucune hypothèse et ne «formule [nt] aucun avis. Une absence de preuve ne peut être une preuve d'absence!». Pour celles et ceux qui voudraient aller un peu plus loin: <https://www.cnes-geipan.fr/> et <https://science.nasa.gov/uap>. •

### Qu'en dit la science?

Du côté des scientifiques, la NASA a créé en 2022 le comité *Unidentified*

Joan Ruiz

# C'est moi qu'on enterre là?

**TAPHOPHOBIE • Bien que se réveiller après avoir été déclaré·e mort·e semble être très peu probable, cela arrive plus souvent que ce que l'on croit. Mais comment est-ce possible? Est-ce une erreur de diagnostic ou une résurrection aux raisons mystérieuses?**

La peur de mourir est un sentiment plutôt normal, mais avez-vous déjà entendu parler de la peur de ne pas être mort·e? Et au moment de l'enterrement, se réveiller dans son cercueil et se rendre compte qu'on est sur le point de se faire enterrer vivant·e...

### Est-ce que l'on se réveille vraiment?

Parfois, il est possible que le·la défunt·e semble revenir à lui. Le·la voir respirer, bouger, voire même ouvrir les yeux depuis son cercueil est une situation possible. Toutefois, ces gestes sont rarement dus à un réel retour à la vie. Bien que peu de mouvements soient enregistrés après la mort, l'injection de médicaments avant le décès est à l'origine de ces dernières contractions musculaires. Cependant, il est bien plus souvent arrivé que des personnes reviennent vraiment à la vie à la morgue ou le jour de leur enterrement. Parfois, la raison de cette

résurrection reste mystérieuse et inexpliquée, mais pour la plupart des cas, la science a trouvé une explication à ce phénomène.

### L'erreur médicale

En 2014, plusieurs cas de personnes âgées sauvées de justesse après avoir passé plusieurs heures dans leur cercueil ont été enregistrés. Dans la majorité des cas, cela est dû à une réelle erreur de jugement de la part du médecin légiste, comme lorsqu'un septuagénaire a assisté malgré lui à ses funérailles car, trop malade, son activité cérébrale était quasiment nulle. Par chance, un employé s'est rendu compte de ses faibles mouvements et une ambulance a pu le prendre en charge suffisamment rapidement. Dans une autre situation, cela était dû au fait que le *pacemaker* du sénior s'était éteint. Pourtant, celui-ci a pu se faire entendre en donnant des coups de pied depuis sa boîte mortuaire.



Heureusement, lui aussi a pu être secouru à temps et vivre quelques années de plus. Évidemment, il n'existe aucun chiffre sur le nombre de personnes décédées par étouffement au fond de leur tombe dans le cimetière, mais cela doit être assez rare.

### Les mort·e·s-vivant·e·s

Il existe encore un autre scénario possible. Celui-ci survient principalement lorsque la mort a été causée par une intoxication médicamenteuse ou par une noyade en eau glacée, voire par

tout type d'hypothermie. Lors de ces événements, les cellules du corps consomment moins d'énergie et d'oxygène, entrant ainsi dans une sorte d'hibernation. Le médecin peut alors déclarer cette personne comme étant décédée, alors que, miraculeusement, son sang va se remettre à circuler une fois le corps réchauffé. L'individu se remet à vivre... mais cela n'est que de courte durée, car malheureusement le cœur, lui, n'est pas fait pour tenir aussi longtemps sans battre. Si le corps est resté plus de quinze ou vingt minutes dans cet état végétatif, même après la résurrection, le cœur va s'arrêter pour ainsi mourir successivement une deuxième fois. Soyez donc bien prudent·e·s pour la saison de ski qui va bientôt arriver. Il serait malheureux de faussement mourir sous une avalanche... •

Karen Ruffieux

# L'école de l'empathie

**JEU VIDÉO • Aujourd'hui encore, le jeu vidéo reste une culture de niche et peine à se faire accepter du grand public. Pourtant, le jeu vidéo fait bel et bien partie du paysage culturel. David Javet, co-fondateur du *GameLab*, nous propose dans une interview de poser un autre regard sur ce lien entre grand public et jeu vidéo au travers d'un événement particulier, le *Numerik Games Festival*.**

Un week-end de fin d'été à Yverdon-les-Bains. Pendant trois jours, la petite ville vibre au rythme du *Numerik Games Festival*, qui a lieu chaque année dans la même ville et qui se donne pour but de célébrer la créativité du monde numérique. Un tel événement représente parfaitement la façon dont le jeu vidéo est aujourd'hui intégré à la culture grand public. Zoom sur l'espace du *Scientifik Lab*, la tente partagée par l'Unil et la HEIG-VD (Haute École d'Ingénierie et de Gestion). Côté université, l'ambiance est aux jeux vidéo. Les bornes d'arcades disposées le long de l'entrée, nostalgiques et antiques, donnent le ton. Au fond, une petite foule équipée de casques *Silent-disco* est rassemblée devant un écran où se déroulent des conférences ludiques autour du jeu vidéo données par la team du *GameLab*. Ce dernier est le groupe d'étude sur le jeu vidéo de l'Unil et de l'EPFL, qui gèrent les activités de

heureux-ses de l'affluence, des gens, de la diversité du public. On a vu des seniors jouer, des jeunes sur la scène des *scientifik plays*... Je suis très content de ce qu'on a proposé.

**«C'est ce qui est beau avec le jeu vidéo, il y a encore tout un pan expérimental»**

Il y a aussi une véritable envie de la part de l'Unil de faire de cet espace quelque chose qui soit beau et qui fonctionne bien, qui rend ça possible.

**Comment se passe l'interaction avec le grand public?**

Ce qui fait qu'il y a quelque chose de précieux c'est qu'il y a beaucoup de propositions très différentes, avec toutes nos stations de jeux, avec à chaque fois des sujets différents. Ça va de l'histoire à la biologie, on a vraiment toutes les facultés de l'Université représentées dans différents jeux. Donc chaque public peut s'identifier à quelque chose. La dimension laboratoire est intéressante aussi, dans le jeu vidéo il y a toujours cette part d'expérience, le joueur ou la joueuse vient aussi apporter beaucoup. C'est ce qui est beau avec le jeu vidéo, il y a encore tout un pan expérimental et chaque année on tente de nouvelles choses avec le public.

**« Le festival devient un espace des possibles »**

**Comment s'est passé le *Numerik Games Festival* de votre côté?**

Alors ça s'est très bien passé dans la tente du *Scientifik Lab*. On a été très

Une autre mission que j'ai envie de



à la tente côté Unil. Plus loin, justement, on aperçoit David Javet, co-fondateur du groupe, qui s'active dans tous les sens pour veiller au bon déroulement des événements. Ce dernier a accepté de s'entretenir avec *L'auditoire* pour nous parler du festival et plus largement de cet échange entre jeu vidéo et grand public —une vision des choses qui mêle expérimentation, empathie... et un peu de magie.

**Comment s'est passé le *Numerik Games Festival* de votre côté?**

Alors ça s'est très bien passé dans la tente du *Scientifik Lab*. On a été très

me donner, c'est de présenter les jeux vidéo autrement. Sortir des voies royales, faire découvrir aux familles et au public des choses moins connues, des jeux de contemplation, de détente. S'ils sortent du festival et se disent «le jeu vidéo, c'est plein de choses, c'est un peu différent de ce que j'imaginai», je suis content. À partir de là on peut commencer à construire quelque chose.

**Vous semblez donc avoir beaucoup pensé au public?**

Oui. Je suis également comme ça dans le *game design*, la création de jeux. Dans les deux cas, c'est une chose d'avoir des idées, c'en est une autre de se mettre à la place du public pour imaginer comment ils vont vivre les choses. Il s'agit de transmettre plutôt que de rester sur sa position, se mettre à la place des gens qui écoutent et qui reçoivent. Ça demande beaucoup d'observation. Le *game design* pour moi, c'est un peu l'école de l'empathie. Les pires jeux sont ceux qui ont été créés sans penser à leur public. C'est pareil pour un festival. Là, je le sais et je trouve ça très bien, le *Numerik Games Festival*, c'est la culture numérique pour le grand public. C'est un événement très familial, alors je dois penser en fonction de ce public cible. Et avoir un public, ça

permet en retour de tester un jeu. C'est un cercle vertueux.

**Si je comprends bien, le festival en lui-même devient un lieu d'expérimentation?**

Tout à fait. Une des grandes réussites du festival, c'est que c'est un espace des possibles. On nous laisse un espace où on peut expérimenter, et c'est fondamental pour la recherche de se confronter à ça, de se réinventer pour transmettre le savoir universitaire à tous les publics.

**«Le game design, c'est un peu l'école de l'empathie»**

Aujourd'hui je pense que la tente du *Scientifik Lab* est vraiment devenue un lieu incontournable du festival. Les gens écoutent, reviennent et profitent, il y avait plein d'enfants partout. On a vu un papa qui commentait sur scène tandis que sa fille jouait à côté, en expliquant pourquoi c'était un jeu génial pour jouer entre père et fille. C'était magique. On continue à tenter des choses, ça permet de créer ce genre de moments et d'espaces. •

Propos recueillis par Méribé Estermann

# Exit les cours, place à la *vida loca*

**DIVERTISSEMENT • Entre les cours, les séminaires et les examens, il est facile de se laisser entraîner par un tourbillon d'émotions négatives et de ne plus voir les études comme une période positive. Pourtant, il existe pléthore de moyens de se changer les idées sur le campus...**

Cher·ère étudiant·e, peut-être viens-tu de débarquer à l'Unil, fraîchement sorti·e du gymnase, ou peut-être es-tu un·e étudiant·e confirmé·e qui arpente les couloirs de l'Unil depuis de nombreuses années déjà. Qu'importe ton statut! Les études sont rudes, avec de multiples facteurs qui aggravent notre santé mentale déjà fragile. Voici donc une liste non exhaustive des petits plaisirs de la vie estudiantine qui peuvent adoucir tes journées.

## Une fin de journée bien méritée

Quand tu commences ta journée de cours ou de révisions, n'oublie pas de te réveiller en douceur par un verre d'eau qui viendra hydrater ton corps. La journée est longue, le-la



prof n'arrête pas de parler et l'horloge avance lentement... ouf, c'est enfin fini! Avec les copain·e·s, tu peux vite foncer à Zelig, le bar situé dans le bâtiment Geopolis, pour choper un canapé tant qu'il en reste. Boissons sans alcool ou bières, cette sympathique cahute saura réchauffer les cœurs et les mains en hiver. Si tu es d'humeur à faire travailler tes poignets, tu peux

défier de redoutables adversaires au *baby-foot*. Si une petite balade à travers le campus te tente, tu peux aussi te rendre à Sat (et non au Sat, sinon tu passeras pour un·e inculte!), le bar de l'EPFL. N'oublie pas de dire bonjour aux moutons qui se baladent sur le campus au gré des saisons.

## Des ami·e·s pour la vie

L'université, c'est avant tout un lieu de rencontre! Si tu risques de croiser tes camarades de fac dans des situations plus ou moins sobres au fil des soirées et des festivals du campus (coucou *Unilive* et *Balélec*), le meilleur moyen de te faire des ami·e·s reste l'associatif, autrement dit les nombreuses associations que compte l'Unil. Il y en a pour

tous les goûts, de la revue artistique *BoulevArt* à la radio estudiantine *Fréquence Banane*. Si tu es porté·e sur la dramaturgie, le programme de la Grange, théâtre présent sur le campus, saura te ravir. N'oublions pas ton journal préféré, *L'auditoire*, pour t'essayer à l'écriture journalistique! Le site internet de l'Unil te liste toutes les associations présentes. Les oreilles musicales ne seront pas en reste: entre les groupes musicaux présents et les sessions *jam* organisées régulièrement par *UniSon*, voilà une bonne occasion de faire vibrer ton cœur d'étudiant·e au diapason. •

Marine Fankhauser

# Quand les artistes se rebellent

**DIVERTISSEMENT • Hollywood est secoué par une grève sans précédent: d'abord amorcée par les scénaristes, rejoints ensuite par les acteur·trice·s, ces dernier·ère·s refusent les conditions de travail imposées par les studios et les géants du streaming.**

Qu'il est bon de pouvoir se lover sur son canapé, enroulé·e dans un plaid, pour regarder sa série préférée. Toutefois, certain·e·s amateur·trice·s devront s'armer de patience: la grève secouant Hollywood perturbe le calendrier des sorties.

## Une revalorisation salariale et une bataille contre l'IA

Les prochaines saisons des séries télévisées à succès comme *Euphoria*, *Stranger Things*, *The Mandalorian*, *The Handmaid's Tale* sont concernées par des retards de production, dans un secteur déjà ralenti par la pandémie de coronavirus durant ces dernières années. Outre l'impatience des spectateur·trice·s, le mouvement social qui bouleverse le pôle de fabrication cinématographique de la planète trouve ses racines dans une

surexploitation de ses travailleur·euse·s et l'ascendant des plateformes de *streaming* dans l'industrie audiovisuelle. Après l'arrêt des négociations avec ces dernières et les principaux studios de cinéma, des milliers de scénaristes ont décidé le 2 mai 2023 de cesser de travailler. Le puissant syndicat des acteur·trice·s, des cascadeur·euse·s et des danseur·euse·s, la SAG-AFTRA, a pris part à la grève le 13 juillet dernier, marquant un tournant pour celle-ci. Les tournages ne peuvent désormais plus se réaliser, même si le scénario a déjà été rédigé.

## Un mouvement social historique

Si, auparavant, les professionnel·le·s de Hollywood disposaient de primes en cas de fort succès de la série télévisée ou du film, les rémunérations résiduelles se sont aujourd'hui dégradées. Les contrats sont signés au forfait, sans prise en compte du nombre de vues, de la redistribution à travers



le monde ou des rediffusions. Les scénaristes, en conséquence, ont perdu 23% de leur revenu en dix ans, alors que Netflix a engrangé un bénéfice de quatre milliards de francs en 2022, contre trois milliards de francs pour Disney+ la même année. Les auteur·trice·s cherchent aussi à se protéger de l'intelligence artificielle (IA), puisque celle-ci peut écrire des scénarios sans implication humaine. Concernant les acteur·trice·s, il s'agit d'empêcher le clonage de leur voix ou de leur image. Les salarié·e·s veulent donc bénéficier d'une hausse de leurs rémunérations et d'une charte

adéquate sur l'utilisation de cette technologie. La dernière grève des scénaristes s'était tenue en 2007 et 2008. D'une durée de cent jours, le secteur avait subi une perte de deux milliards de dollars. Il faut remonter à 1960 pour retrouver un double mouvement social des professions de l'industrie cinématographique. Ils·elles souhaitent une revalorisation de leurs salaires face à l'avènement de la télévision. Du côté de la Suisse, l'acceptation de la Lex Netflix le 15 mai 2022 a permis d'inscrire l'obligation, pour les plateformes de streaming, d'investir 4% de leurs revenus générés dans le pays au sein de la production cinématographique helvétique. Cette redistribution de richesses permet de protéger au minimum les professionnel·le·s locaux·ales. À quand une meilleure protection sociale des petites mains du secteur cinématographique américain? •

Mérande Gutfreund

# Rétrospective Emilienne Farny

**ART • Une rétrospective de l'œuvre d'Émilienne Farny a ouvert ses portes au Musée d'art de Pully le 9 septembre 2023, exposant le regard vif de l'artiste sur le monde urbain et ses habitant-e-s. Inspirée par le Pop Art, elle incorpore un processus photographique à sa peinture.**

Émilienne Farny, née en 1938 à Neuchâtel et décédée en 2014 à Lausanne, a fait ses études de peinture à l'École Cantonale d'Art de Lausanne avant de déménager à Paris où elle découvre le *Pop Art* et s'inspire de son nouvel environnement pour concevoir ses œuvres. À son retour en Suisse, un style qui lui est propre commence à s'affirmer dans sa peinture.

## Paysages aseptisés

À partir de photographies qu'elle prend elle-même, Émilienne Farny crée des peintures, au rendu à la fois réaliste et étrangeté esthétique, de lieux qui peuvent au premier regard paraître sans intérêt. Pourtant, l'artiste parvient à trouver le potentiel esthétique derrière ces lieux à priori banals et les transforme en scènes poétiques, voire inquiétantes. Choissant de peindre des paysages urbains souvent dénués de présence humaine, ses œuvres s'apparentent autant à des représentations picturales d'univers post-apocalyptiques qu'à des scènes paisibles d'une tranquillité matinale. Si elle se consacre à la représentation du paysage architectural français et suisse pendant une vingtaine d'années, l'être humain fait tout de même son apparition dans son œuvre dès la fin des années 80. Les portraits parfois crus, violents ou encore d'un lyrisme étrange montrent (et parfois cachent) les

visages et corps de personnes seules, comme vouées à elles-mêmes dans un monde où la présence humaine se fait rare. L'apparente trivialité des sujets sur lesquels l'artiste porte le regard est ainsi magnifiée par leur reproduction picturale. Bien que les expositions consacrées au travail de l'artiste se sont majoritairement concentrées sur sa peinture, chaque tableau cache pourtant une photographie qui peut être



Emilienne Farny, *Viaduc à Belmont, 1979*, acrylique sur toile, 160x120cm.

considérée en tant qu'œuvre à part entière. Ses photographies, loin d'être des copies exactes de ses peintures, diffèrent de leur homonyme pictural par leurs cadrage, composition et couleur. En effectuant un premier cliché photographique des scènes qu'elle peint ensuite à l'acrylique, Émilienne Farny élève ainsi, à deux reprises, au rang

d'œuvres d'art les lieux et personnes qu'elle représente.

## Entre peinture et photo

Rebecca Onesti, étudiante en Master d'histoire de l'art, a effectué un travail approfondi sur Émilienne Farny dans le cadre de sa spécialisation en sciences historiques de la culture. Elle s'est particulièrement intéressée à la relation entre la production photographique et picturale de l'artiste.

## Elle voit la caméra comme un outil technique

Rebecca explique qu'il lui a donc fallu questionner le choix de l'artiste, dès le moment où elle décide de sortir avec sa caméra, afin de mieux comprendre le rôle de la photographie au sein de son œuvre peinte – ce qu'elle choisit de photographier mais aussi quels éléments du cliché photographique elle va ensuite transposer sur sa toile, et lesquels elle va omettre. Bien que l'œuvre photographique et l'œuvre peinte d'Émilienne Farny méritent toutes deux d'être étudiées, étant donné leur relation indéniable, Rebecca souligne cependant l'attitude détachée de l'artiste face au médium photographique: «Elle voit la caméra comme un outil technique,



Emilienne Farny, *Le miroir, 1998*, acrylique sur toile, 100x100cm.

visant à la libérer du poids de la composition, et lui permettant de se concentrer uniquement sur l'acte pictural en lui-même. Émilienne Farny ne considère pas la photographie comme une pratique artistique». Dans la continuité de ce travail, Rebecca va également effectuer des visites guidées au Musée d'art de Pully durant la Nuit des Musées, le 23 septembre, ainsi qu'une interview sur son travail de recherche qui sera ensuite disponible sur le site officiel du musée. Plusieurs autres événements liés à l'exposition (9.09.23 – 07.10.23) sont également organisés, dont notamment des visites gourmandes ou en famille, des conférences, ou encore une table ronde le 31 octobre. •

Furaha Mujjnya

## Les 4 événements du mois...

### Le LUFF

Lausanne Underground Film & Music Festival

**Du 18 au 22 octobre, dans différents lieux de Lausanne.**

Ce festival, qui fusionne musique et 7e art dans une alchimie d'images et de sonorités insolites, s'applique à proposer une programmation hors normes et originale - et ce au Casino de Montbenon, à l'EJMA, au Cinéma Bellevaux et à la librairie HumuS.

### Tintin à Beaulieu

Une aventure immersive sur l'univers de la célèbre BD

**Du 13.10 au 11.02 à Beaulieu Lausanne.**

Ce mois-ci, les fans d'Hergé ont de quoi se réjouir: l'immersion sur le thème des aventures de Tintin fait escale en Suisse romande. Une expérience inédite et haute en couleur à découvrir les jours de l'exposition de 10h à 19h (21h les vendredis, fermés les lundis). Tarifs dès 30 francs.

### Le Liban à Laus

Lausanne Méditerranées

**Spectacles, films, gastronomie, du 30.09 au 08.10 à Lausanne.**

Pour sa 4ème édition, Lausanne Méditerranées met à l'honneur le Liban. Durant une semaine et à travers un riche programme culturel, la manifestation met en valeur l'interculturalité. Pour plus d'informations: <https://www.lausanne.ch/mediterranees>

### Ciné-club

Les séances du mois du club de l'Unil

**Les 16 et 30 octobre, au Nucleo, la salle de spectacle du Vortex.**

Cet automne, le Ciné-club de l'Unil vous propose des films consacrés au cinéma comique. Les deux films du mois d'octobre sont, dans l'ordre, *Un jour un chat* et *Femmes au bord de la crise de nerfs*. Les projections (19h) sont gratuites et ouvertes à tous-tes, et précédées d'un apéritif (18h30).

# Ça a géchan, les héroïnes

**ICÔNES • Qu'elles soient dans les jeux vidéo ou les bandes dessinées, les héroïnes sont omniprésentes... et les stéréotypes qui leur sont associés aussi. Une jeune association lausannoise tente de renverser la vapeur: Femigeeks, qui lutte pour mettre en avant des contenus safe.**

Quand on ouvre un manga, on est rapidement frappé-e par le style propre à chaque *mangaka*, mais également par certains stéréotypes qui se répètent au fil des pages... En effet, au fur et à mesure des scènes d'action, on remarque un certain nombre de redondances sur les personnages féminins: les femmes ont une poitrine exubérante et des proportions très loin de la réalité anatomique.

**«Il faut que les femmes puissent avoir un espace à elles»**

Quand elles ne sont pas occupées à soigner un protagoniste masculin, elles sont bien souvent réduites à leur sexualité, alors même qu'elles ne sont parfois âgées que d'une quinzaine d'années...

## L'heure du changement

Une toute jeune association a vu le jour en 2021 sur la scène lausannoise, au nom révélateur des idéaux qu'elle

co-fondatrice de *Femigeeks*. «Il faut que les femmes puissent avoir un espace à elles». L'association compte actuellement une petite poignée de personnes qui se complètent en fonction de leurs passions, de la BD aux jeux vidéo, en passant par les mangas. Leur but? «Créer une plateforme où des femmes peuvent piocher dans les œuvres qui ont été passées au crible par les membres de *Femigeeks*. Ce sont des contenus *safe*, on met des *trigger warnings* s'il y a des soucis tels que de la violence par exemple». Cette association est pionnière dans son domaine en Suisse.

## Une passion qui a son revers

En discutant un peu avec Natalia, on se rend vite compte que la communauté *gamer* n'est pas toujours *safe*. «Il y a plusieurs filles de l'asso qui refusent de mettre leur micro en multijoueur. Moi, je le fais», sourit Natalia. «Mais j'ai souvent eu des remarques. Certaines communautés sont réputées pour être toxiques - *CS*, *LoL*, etc. Mais j'ai un fort caractère, je ne laisse pas passer les remarques. Et je m'en

sont des amoureuses, l'objectif du jeu à atteindre, et sont très sexualisées, alors que ce n'est pas nécessaire pour l'histoire - par exemple dans le jeu *Bayonetta*. Mais avec le temps, il y a de plus en plus de jeux où tu peux créer toi-même ton personnage, comme *Skyrim*, *Elden Ring*», analyse Natalia. L'évolution serait-elle amorcée? «On y va gentiment. Mais ce n'est pas encore ça. Les personnages féminins ont des capacités de soin, on a peu de guerrières.» Nous évoquons ensuite des pistes d'amélioration. «C'est un problème structurel. Les boîtes qui conçoivent les jeux veulent engranger un bénéfice, et regardent donc ce qui fonctionne. Mais avec le Covid, on a remarqué que de plus en plus de femmes jouaient, et on commence à adapter les jeux - je pense à *Assassin's Creed*, par exemple. Si on regarde les statistiques, je crois qu'il y a une fourchette de 30 à 40% des joueurs qui sont en réalité des joueuses», décrypte Natalia.

**«Les femmes sont des amoureuses, l'objectif du jeu, et sont très sexualisées»**

Et *quid* des personnes non-binaires, trans, ou plus généralement de la communauté LGBTQ+? Il y a des petits changements dans ce milieu. «Un jeu appelé *Celeste* est sorti récemment, qui métaphorise la transition. Et comme on peut de plus en plus modeler ses personnages, on peut avoir des relations avec des personnes de même sexe. Cela se démocratise petit à petit, même s'il y a toujours une petite frange de joueurs qui trouvent cela inadmissible». La route est longue, mais le mouvement est amorcé. •

Pour plus d'infos:  
[femigeeks.com](http://femigeeks.com)  
[@femigeeks \(TikTok & Instagram\)](https://www.tiktok.com/@femigeeks)

Marine Fankhauser

## Chronique: Levez les yeux UNIL

**Une bulle verte à l'écart de la ville, une vue imprenable sur les Alpes... Bienvenue sur le campus de l'université.**

En flânant sur le campus universitaire de Lausanne, il n'est pas rare d'être interloqué-e par ses bâtiments asymétriques et ses détours labyrinthiques. Pour les nouvelles-aux, c'est parfois difficile de s'y retrouver (Amphipôle? Mais j'avais cours à Antropole!) Les ancien-ne-s, eux-elles, ne prêtent déjà plus attention aux noms pourtant parfois franchement saugrenus (le Cubotron, c'est une maladie?) sur lesquels leur regard peut tomber au détour d'une façade. Il est facile d'oublier que, comme toute architecture, l'architecture académique possède elle aussi son histoire. Pourtant, il y a un peu plus de cinquante ans, le site de Dorigny était encore une jungle vierge de toute exploration universitaire. C'est en 1970 que l'on assiste à l'arrivée des premiers colons suite à la décision du canton - révolutionnaire à l'époque - d'installer une université hors de la ville. Après quelques mois, le premier bâtiment des futures fourmillières facultaires était inauguré: l'Amphipôle, dessiné par l'architecte attiré du campus, Guido Cocchi. Ses mots-clés: bien-être, espace et nature. Finalement, un style architectural découlant de l'influence américaine, favorisant des bâtiments fonctionnels pensés pour l'utilisateur-riche... mais pas seulement. Parce qu'à l'époque, on était en plein contexte de mai 68. D'où l'inauguration tardive de logements étudiants, ou encore la demande très spécifique à l'architecte, dans le temps, de ne pas planter de pommiers, par peur des projectiles... Aujourd'hui, ce ne sont pas les arbres fruitiers qui manquent sur le campus. Autre époque, autres priorités. •

Méribé Estermann



©Ella Don

prône: *Femigeeks*. Comment ce projet a-t-il vu le jour? «Je suis gameuse depuis très longtemps. L'idée de l'asso est venue quand je cherchais des jeux sympas auxquels je pouvais jouer. Je voulais jouer une perso féminine et le problème est que je n'en trouvais pas, ou alors je tombais sur des choses qui ne me correspondaient pas», confie Natalia Aravena,

sors plutôt bien dans la communauté dans laquelle je joue». Mais alors, comment faire pour améliorer cet espace?

## Des jeux déjà biaisés

«Dans beaucoup de jeux, ce sont des personnages masculins qui sont les protagonistes, qui ont un physique spécifique, très musclé. Les femmes

# C'est un-e 10, mais...

Chien méchant  
méchant



## Tu vois ton idéal dans la rue. Mais il-elle cache un secret honteux... lequel?

- il investit dans les NFT
- c'est un blanc à dreads
- elle est en HEC
- il se lave les dents une fois par jour
- a Elon Musk en fond d'écran
- elle écrit à *L'auditoire*
- elle est "apolitique"
- il dit de l'UDC qu'"ils ont pas toujours tort"
- elle est pas raciste: "elle un ami noir"
- il va en vacances à Dubaï
- il est à Zofingue
- il a gradé à l'armée
- son ex est une "folle"
- "sa mère, c'est sa reine"
- il se met torse nu avec un collier de perles en boîte
- elle embrasse ses potes pour le fun
- elle trouve qu'iels exagèrent avec leur -x-
- il roule des pelles à la cafèt de l'Anthropole
- il refuse de mettre des préservatifs
- elle a Tinder *gold*
- il boit que du vin nature sans sulfate
- elle a des *tupperwares* sales dans son casier
- elle habite à Bussigny ou Renens
- il est persuadé que les femmes font plus d'accident de voiture
- "il a pas insta"
- il boit que du Redbull zero
- il met du gel
- elle parle mal aux serveur-euse-s
- elle dit "genre" entre chaque mot
- il s'est tatoué son propre prénom
- elle est intolérante au gluten
- il est vegan sauf pour HolyCow
- il pense que la gauche doit revenir aux problématiques
- il écoute un podcast d'Andrew Tate
- il trouve que Marine est déjà mieux que Jean-Marie
- il voit pas pourquoi les femmes devraient avoir la retraite plus tôt
- il est fidèle parce que "les hommes ça compte pas"
- elle pense que les hommes c'est tous les mêmes
- elle va en boîte pour oublier son ex
- elle est aussi jugeante que les rédacteur-ice-s de *L'auditoire*
- il "s'est fait tout seul" (il habite dans un duplex à Chailly)
- elle à arrêté de fumer... sauf en soirée
- il se promène dans les couloirs à pieds nus
- il noue son pull Tommy Hilfiger autour de sa nuque
- il fait de la *slack-line*
- il a eu 6 alors qu'il "a pas révisé"
- elle crie "un cappucciiiiiiiiino"
- il joue de la guitare pour draguer
- il fume des puff goût pop-corn
- ses parents lui ont acheté son avenir à l'EHL
- elle parle de *L'auditoire* quand elle est bourrée
- il a pas aimé notre numéro sur la masculinité
- il demande un droit de réponse dans *L'auditoire*
- il va pas à Balelec car c'est "surcoté"
- dès qu'elle boit, elle parle de son père
- il veut pas s'attacher émotionnellement
- il roule sur le trottoir
- elle a pécho ton meilleur ami
- elle fait des chorés TikTok